



MACMILLAN AND CO., LIMITED
LONDON • BOMBAY • CALCUTTA • MADRAS
MELBOURNE

THE MACMILLAN COMPANY
NEW YORK • BOSTON • CHICAGO
DALLAS • SAN FRANCISCO

THE MACMILLAN CO. OF CANADA, LTD.
TORONTO

UN MONTMORENCY

LE COCHER
DU MARÉCHAL C...

PAR

FRÉDÉRIC SOULIÉ

MACMILLAN AND CO., LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON

1920

COPYRIGHT

GENERAL PREFACE

THE teaching of Modern Languages should be founded on a carefully graduated Reader, which is to serve as a basis for the acquisition of Vocabulary and Grammar and for their application in speaking and writing. To this should be added, as soon as the pupil is advanced enough, the study of good books and good literature. In reading such books we have two distinct objects in view—(1) the revision and enlargement of linguistic knowledge, (2) the understanding, appreciation, and acquisition of such thoughts and facts as they contain; and for this purpose we use annotated texts. The process, however, of attaining these ends in a thorough manner is necessarily a slow one; and if we confine ourselves to this elaborate treatment of the reading-book, the danger arises of the pupils forgetting part of the vocabulary and phraseology previously learnt, for the simple reason that the same words and phrases present themselves to their minds at intervals too far apart for the memory to retain them. To prevent such a misfortune some books must be read rapidly. Whether the rapid reading and the more detailed study of a text should go on side by side in the

same term, or should be taken in alternate terms, must depend on the time available for the teaching of Modern Languages. Whenever possible, it would seem advisable to read two books, one to be studied carefully, and the other to be read cursorily. The present series is an attempt to provide suitable material for Rapid Reading. In the Vocabularies added to each book will be found, in addition to the more difficult words and phrases, several sentences illustrating grammatical points. The notes are confined to the elucidation of points bearing on the subject matter found in the texts.

It is hoped that the books of this series will also be given to boys and girls for private reading in the holidays or as term-extras. The Words and Phrases at the end will enable pupils to dispense with a Dictionary, and in this way they may be encouraged to acquire a taste for reading good French works out of school. A book read in this manner should furnish material for a friendly literary causerie between teacher and pupil, which may do much to foster a taste for literature, if it is stimulating and helpful, and does not assume the form of an examination.

INTRODUCTION

FRÉDÉRIC SOULIÉ was born at Foix, not far from the Pyrenees, in 1800, and died at Bièvre, near Paris, in 1847. After studying for the law, first in Paris and then at Rennes, he entered a government office at Laval, at the head of which was his father; but the latter being superannuated in 1824 on account of his republican opinions, the young clerk, who dreamt of literary fame and had already composed a volume of poetry, hastened to return to Paris, where he got it published before the end of the year.

The book, however, attracted but little attention, and the poet, who had no private means, was glad to accept the offer of a post as manager of a saw-mill. Although very busy, he continued to write in his spare moments, and in 1828 gave to the Odéon a drama in verse, *Roméo et Juliette*, which met with a very flattering reception. Having thus risen to notice, he began to contribute with untiring industry to the *Mercure*, the *Figaro*, the *Revue de Paris*, the *Foyer de l'Opéra*, and many other literary periodicals.

His second drama, also in verse, *Christine à Fontainebleau* (1829), was pitilessly hissed, and his first comedy, in five acts and in prose, *Nobles et Bourgeois* (1831), was hardly more successful; but he soon took a brilliant revenge with his third drama, *Clotilde* (1832), which was greeted with universal applause. Almost at the same time a tale full of the most thrilling incidents, *Les Deux Cadavres*, inaugurated the long series of his novels, and made him quite popular. Two other works of fiction founded upon the history of

Languedoc, *Le Vicomte de Béziers* (1834) and *Le Comte de Toulouse* (1835), still further increased his reputation, which reached its height with his sensational *Mémoires du Diable*, in eight volumes (1837-38).

"Romancier," says Jules Janin, "il avait l'art des détails; poète dramatique, il connaissait toutes les ressources de l'unité et de l'ensemble. Il possédait d'une façon suprême l'art infini de mêler, dans les situations les plus fortes et les plus imprévues, les caractères les plus divers; d'opposer les intérêts aux intérêts, la haine à l'amour, la vengeance à la pitié, le vice à la vertu."

There is no doubt that his teeming imagination, coupled with his remarkable power of analysis, would have enabled him to place himself in the very first rank among the writers of the age, had he taken more pains with his work; but always in a fever of activity, he composed volume after volume in the greatest haste, and most of his productions bear the mark of this precipitation. One of his novels, however, *Le Lion amoureux* (1839), and two of his plays, *Diane de Chivry* (1839) and *La Closerie des Genêts* (1846), deserve to be mentioned for the exceptional care with which they are written.

UN MONTMORENCY *

I

LE COURRIER

LE 21 juillet 1632, avant le lever du soleil, deux hommes sortirent de la ville de Pézenas,* dont les portes étaient encore fermées pour tout le monde ; ils étaient à cheval et marchaient rapidement.

Le plus âgé des deux était un homme de trente- 5 cinq ans et d'une gracieuse tournure. Sous le simple habillement d'un cavalier ordinaire, il portait en lui un air de hauteur qui décelait l'habitude du commandement.

Il était silencieux, et sans doute son esprit était 10 occupé de graves réflexions sur quelque important sujet, car son visage changeait d'expression à tous moments comme celui d'un homme qui discute en lui-même. Monté sur un magnifique cheval qui ne pouvait appartenir qu'à un maître fort riche, on l'eût 15 dit cloué sur la selle, tant il y semblait immobile.

Son compagnon paraissait avoir une dizaine d'années de moins que lui. Il existait entre eux une grande ressemblance, bien que le visage du plus jeune eût une physionomie tout à fait différente de celle du 20 cavalier dont nous avons parlé d'abord, et que rien de

— Monseigneur, répliqua Duellier, Desportes* a dit dans une villanelle :

Il est aisé de tromper qui se fie.

— Desportes parlait d'amour, dit le duc.

— Et j'applique le précepte à la politique, répondit 5 Duellier.

— Ainsi, reprit Henri, à ton avis, d'Hémeri . . .

— D'Hémeri est un traître qui amuse les états* du Languedoc sous prétexte de finances, et vous dénonce au cardinal qui ne demande qu'un prétexte pour abattre 10 la seule fortune qui maintenant, en France, puisse porter ombrage à la sienne.

— La sienne ! la fortune d'un Richelieu ! répliqua Montmorency avec dédain, je la renverserai ; il faut que le roi* soit le maître enfin, il faut qu'il ouvre les yeux, 15 et cesse d'être l'instrument de l'ambition de son ministre.

— Prenez le cardinal, c'est possible, dit Duellier ; pendez-le court et haut, pour qu'il ne se ragrippe pas à la terre, c'est bien ; mais ouvrir les yeux de Louis XIII, c'est un miracle que personne ne parviendrait à 20 faire. Ce n'est pas faute d'avis qu'il est aveugle, et ce doit être sorcellerie, à coup sûr, car dernièrement il a trouvé sur son chevet le joli quatrain que voici :

Richelieu règne en France,	
Vive le roi !	25
Il mange sa finance,	
Vive le roi !	
Il occit qui le gêne,	
Vive le roi !	
Il courtise la reine,*	30
Vive le roi !	

— Et qu'a dit Louis ? ajouta le duc.

— Il a montré le billet au cardinal, en le plaignant d'avoir de si cruels ennemis ; et comme on n'a pu

trouver l'auteur du couplet, on a envoyé à la rame de Brest* les trois valets qui font le lit du roi.

— C'est une honte qu'un tel gouvernement, répondit le duc ; si Gaston* nous tient parole, nous en délivrerons
5 la France.

— Si . . . dit Duellier en levant les yeux au ciel.

— Doutes-tu de la foi du duc d'Orléans ? répondit le duc.

— De sa foi, non . . . de sa constance, oui. Ce
10 pauvre Gaston, il croit tout ce qu'il dit, mais il n'en tient pas un mot.

— Tu veux donc me détourner de mon projet ? dit le duc pensif.

— Moi, s'écria Duellier, je ne veux rien ; faites ce
15 qu'il vous plaira. Rappelez-vous le jour où Soudeilles, votre capitaine des gardes, m'amena tout jeune près de vous : "Voici un parent éloigné que votre père mourant vous confie, vous dit-il ; prenez-en soin.—Ah ! répondîtes-vous en me tendant la main, c'est Duellier, c'est mon
20 frère, et je le traiterai comme tel !" Et vous ne prîtes pas garde à la barre de mes armes pour reconnaître votre sang. Alors, mon frère, je vous remerciai en mon cœur, et je jurai que vous aviez attaché une vie à la
vôtre, deux bras à vos bras, et une lame fidèle à votre
25 épée. Faites donc ce que vous voudrez, j'obéirai ; mais je vous répéterai le refrain de ma villanelle :

Il est aisé de tromper qui se fie.

— Merci, Duellier, répondit Montmorency avec un regard plein d'amitié ; au reste, nous saurons bientôt
30 à quoi nous en tenir sur tes soupçons, car le soleil se lève déjà, les portes de Pézenas vont s'ouvrir, et voici un endroit propre à notre entreprise.

En disant cela, ils entrèrent tous deux dans un petit bois qui bordait la route, descendirent de cheval,

détachèrent chacun de l'arçon de leur selle une longue paire de pistolets, et s'assirent sur l'herbe.

Ils reprirent ainsi leur entretien :

— Assurément, dit Montmorency, Monsieur* m'a surpris en arrivant si tôt. Rien n'est préparé, et sans 5 le grand coup que je veux frapper demain, son entreprise serait une folie, comme tout ce qu'il tente.

— Vous êtes donc décidé ? répondit Duellier.

— Voici ma décision qui vient, reprit le duc ; n'entends-tu pas le trot d'un cheval ? 10

— Oui vraiment, mais il ne vient pas de Pézenas ; il y va, tout au contraire, et d'un train qui annonce que celui qu'il porte est pressé d'arriver. C'est un courrier de Richelieu à d'Hémeri, je le parierais. C'est bon, je vais le prendre pour faquin,¹ et voir si l'humidité 15 de la nuit n'a pas pénétré la poudre de mes pistolets.

— Non pas, ajouta Henri de Montmorency ; il faut d'abord savoir qui c'est : peut-être est-il des nôtres.

— Et voilà l'ennui des entreprises comme celle-ci, dit Duellier. A la guerre, à la bonne guerre, s'entend, 20 l'un est rouge et l'autre blanc, cela se voit du premier coup ; au lieu que, lorsque nous bataillons les uns contre les autres, c'est du diable si on sait sur qui frapper ! Et vous-même, à Beaucaire, n'avez-vous pas été obligé de faire battre vos troupes les chemises hors 25 des chausses pour les reconnaître de celles du duc de La Force* ?

— Il y a des amis qu'on reconnaît tout de suite ; regarde celui dont tu voulais faire un faquin, dit le duc.

— Hé ! Dieu soit béni ! c'est Soudeilles, votre 30 capitaine ! Il va nous dire des nouvelles de la cour.

Et Duellier se prit à chanter en criant :

— Mon cavalier, par ici,
Vous trouverez un ami.

¹ Mannequin pour s'exercer au tir.

— Hé ! Soudeilles ! Soudeilles !

Celui qu'on appelait ainsi s'arrêta dans sa course rapide ; il reconnut le frère naturel de Henri de Montmorency, et s'avança vers le petit bois. Il fut 5 étrangement surpris d'y trouver le duc lui-même ; mais avant que Duellier eût pu expliquer à Soudeilles pourquoi ils étaient sortis de Pézenas si matin et en pareil équipage, celui-ci fut accablé de questions par Montmorency.

10 — Que dit-on à la cour ?

— On ne dit rien à la cour, répondit Soudeilles ; mais, entre soi, on désapprouve la tutelle où se laisse mettre le roi, l'on plaint la reine mère* d'être sacrifiée par son fils aux exigences d'un ministre, et l'on fait des 15 vœux pour le succès de l'entreprise de Monsieur.

— Tu vois, Duellier, dit vivement Montmorency, la France entière veut son exil.

Puis, se tournant vers Soudeilles, il lui dit :

— Et le cardinal, comment le traite-t-on ? Il doit 20 pressentir sa ruine dans cet universel mécontentement ?

— Ou il l'ignore, ou il le brave, répliqua le capitaine, car il m'a paru parfaitement tranquille ; cependant on ne peut guère supposer qu'il ne sache pas ce qui se dit près de lui, lorsqu'il connaît si bien tout ce qui se fait 25 en Languedoc.

— Il t'a donc parlé de moi ? dit le duc.

— Quatre heures durant, répondit Soudeilles. Il m'a raconté votre entrevue avec le comte de Moret,* que son frère Gaston vous a expédié ; il m'a dit les 30 menées de messieurs de La Pauze, de Pérault, de Fleyres et de Saint-Bonnet pour attirer leurs diocèses dans la révolte. Il m'a surtout beaucoup parlé de monseigneur Aiphonse Delbenne, évêque d'Albi,* et de vos nombreuses entrevues.

35 — Vraiment ! dit le duc. Donc je ne pourrai

désormais converser avec un ami, sans être coupable de haute trahison ! Il ne t'a rien dit sur la tenue des états ?

— Rien, sinon qu'il triplerait les taxes de la province, si elle n'accordait de bonne volonté ce qu'on exige d'elle. 5

— Justice divine ! reprit le duc, après avoir extorqué au Languedoc le plus clair de ses revenus, faire de pareilles menaces, parce que les états présentent leurs doléances au roi ! C'est donc un crime que de souffrir ?

— Non, reprit Soudeilles, mais de se plaindre. 10

— Enfin, ajouta Montmorency, que t'a dit le roi ?

— Qu'il lirait le mémoire des états . . .

— C'est-à-dire, dit le duc, qu'il le remettra à Richelieu, et que celui-ci sera juge des plaintes qu'on élève contre lui. Mais le cardinal, enfin, quel est son 15 dernier mot ?

— Le voici, dit Soudeilles : "Dites au duc de Montmorency de ne point se mêler des petites intrigues de la reine mère et de son fils Gaston. Assurez-le que ceux qui lui ont dit que j'étais son ennemi l'ont 20 indignement trompé ; que je ne le suis d'aucun des hommes qui veulent le bien de la France, mais seulement des brouillons ou des ambitieux ; qu'il ne se fie ni à son grand nom, ni à sa grande fortune, s'il trame quelque trahison ; qu'il se garantisse surtout 25 des mauvais conseils, et particulièrement de ceux de la duchesse, sa femme, qu'égare son aveugle attachement pour la reine mère. Dites-lui que, jusqu'à présent, je le crois innocent, quoique sa conduite soit au moins équivoque, mais que les circonstances devien- 30 nent pressantes, et qu'il faut qu'il se prononce hautement. Je n'entreprendrai rien contre lui, mais qu'il n'entreprenne rien contre moi."

Le duc s'arrêta au moment de répondre, et écouta avec attention un bruit qui semblait approcher. 35

Bientôt on distingua le galop d'un cheval, et Duellier dit à voix basse :

— Voici notre homme, sans doute.

Et tout aussitôt il prépara ses pistolets, et s'avança
5 d'arbre en arbre jusqu'au bord de la route, tandis que le duc expliquait à Soudeilles le but de leur expédition.

Au moment où le courrier qui venait de Pézenas à toute bride passa devant le bois, un coup de pistolet
10 retentit, et le cheval, frappé à l'épaule, roula sur la route avec son cavalier. Avant que celui-ci eût pu se relever, Duellier lui mit son second pistolet sous la gorge, et le força à le suivre dans le bouquet d'arbres où se trouvait le duc.

15 Le malheureux que l'on venait ainsi d'arrêter se jeta d'abord à genoux, en criant grâce et en offrant son argent à ses agresseurs ; mais reconnaissant bientôt en quelles mains il était tombé, il se rassura, et répondit aux questions que le duc lui adressa. Il avoua qu'il
20 appartenait au sieur Praticelle d'Hémeri, intendant des finances, et qu'il allait porter des papiers d'une haute importance au cardinal de Richelieu, à Paris.

On lui demanda ces papiers, qu'il remit sans difficulté ; et le duc, aidé de Soudeilles et de Duellier,
25 les visita exactement, mais il n'y trouva aucun indice de ce qu'il cherchait. La plupart étaient des procès-verbaux des séances des états ; ceux des députés qui s'opposaient aux ordonnances royales y étaient nommés à la vérité, mais plutôt sous la forme d'une relation
30 fidèle que d'une délation.

— Duellier, dit Montmorency après cet examen, tu vois bien que d'Hémeri ne sait rien, ou ne dit rien.

— Cependant on sait tout à Paris, et il faut bien
35 que quelqu'un parle. D'ailleurs, nous n'avons pas

fouillé cet homme, et s'il a quelque message secret, sans doute il le tient soigneusement caché.

Le courrier eut beau protester qu'il avait remis tout ce dont il était chargé, Duellier le força de se dépouiller entièrement, tâta ses habits l'un après l'autre 5 pour voir s'il n'y avait rien de cousu dans les doublures, et ne parvint à rien découvrir. A ce moment, Soudeilles, qui s'était éloigné un moment, revint chargé de la selle du cheval blessé.

— Si d'Hémeri, dit-il, écrit au cardinal des choses 10 que nul autre que lui ne doit voir, certes il n'a pas pris un tel homme pour garder ses secrets. Voici un confident qu'on n'interroge pas, qu'on n'arrête pas, qu'on n'achète pas ; cherchons-y, et nous trouverons le secret, si secret il y a. 15

Et il jeta son fardeau par terre.

Duellier, avec la pointe de son épée, mit la selle en lambeaux, et, sous le double cuir dont elle était revêtue, trouva enfin des papiers. Le courrier fut seul surpris de cette découverte. 20

Montmorency prit rapidement les dépêches secrètes des mains de Duellier, et lut ce qui suit :

“ MONSEIGNEUR,

“ Ainsi que je vous l'ai dit dans ma dernière lettre, le temps presse. La province est travaillée 25 plus que jamais en faveur de Monsieur. Le duc a eu jusqu'à ce jour l'habileté de ne faire que des démarches qui, selon les circonstances, paraîtront sous un jour différent. Ainsi il a déjà fait lever et mettre au complet les régiments de Berri* et de Languedoc, 30 qui lui sont dévoués, tout prêt à s'en servir selon le côté où il croira devoir se ranger. D'après vos ordres j'ai voulu le faire enlever par un parti de gentilshommes que je conduisais moi-même, lors de

son dernier voyage à Montpellier, mais il était si bien accompagné qu'il a fallu se résigner à le laisser passer après force compliments."

— Le lâche coquin ! s'écria Duellier en interrompant la lecture de la dépêche ; nous étions, je crois, une douzaine à cheval sans autres armes que nos pistolets et nos épées, et nous les avons rencontrés au nombre de plus de cent, l'arquebuse allumée et le pot en tête.

10 Soudeilles lui fit signe de se taire, et le duc continua :

"Je ne perds pas cependant l'espoir de m'emparer du duc ; mes espions ne le quittent pas, et s'il a l'imprudence de s'éloigner de Pézenas sans escorte, 15 il sera dans vos mains avant que la province se doute de sa disparition. Ce grand coup frappé, toute la machine de Monsieur tombe aussitôt ; il ne recueille quelques partisans qu'en leur promettant que le duc se rangera de son parti, et lui amènera tout le 20 Languedoc. Abattre Montmorency, c'est abattre le parti de la reine mère et de Monsieur. C'est donc là qu'il faut viser. Mais, pour y parvenir, il faudrait gagner la confiance du duc, l'attirer par quelque faux semblant de conciliation loin de Pézenas, et alors, 25 avec quelques hommes dévoués, je réponds du reste ; mais vous seul pouvez lui faire faire des ouvertures à ce sujet : il ne les accueillerait de moi, ni à cause de sa défiance, ni à cause de la disproportion des rangs. Commencez donc, j'achèverai. Si vous pouvez le 30 déterminer à aller à Lectoure,* c'est partie gagnée, la ville est des nôtres. Je crois qu'il aurait grande confiance dans le maréchal de Châtillon* ; chargez donc celui-ci de l'entrevue, sans l'avertir de rien, car il serait homme à trahir l'embuscade. Pour moi, je

serai prêt ; et puis, l'affaire faite, on laissera crier le vieux maréchal, qui en sera pour ses plaintes."

Le duc regarda Soudeilles et Duellier, qui ne put s'empêcher de s'écrier :

— Ah ! maître Praticelle d'Hémeri, il n'y a pas 5 dans Pézenas un bout de corde, ou tu seras pendu ce soir de ma main à la porte du château !

— Ce n'est pas lui, s'écria le duc, ce n'est pas lui qui mérite la corde, c'est ce maudit cardinal ; et, sur mon âme, Duellier, si tu te charges du valet, je 10 suis homme à serrer le cou du maître. . . . Ah ! Richelieu ! que je te tienne à la pointe de mon épée, et je mettrai, foi de Montmorency, rouge sur rouge, sang sur pourpre, ou ma lame cassera sur tes os !

— Silence, dit Soudeilles, ces paroles peuvent être 15 un arrêt de mort.

— Pour moi peut-être qui les prononce, n'est-ce pas, Soudeilles ? dit le duc avec dédain.

— Non, répondit le capitaine en montrant le courrier, mais pour celui qui les entend. 20

— Tu as raison, reprit Duellier, nous avons trop causé.

Et, sans rien dire de plus, il déchargea son second pistolet dans la tête du malheureux messager ; puis tous trois reprirent au grand trot le chemin de Pézenas.

II

LE JÉSUITE

Le soir même de ce jour, il se tenait une assemblée 25 nombreuse dans la maison d'Alphonse Delbenne, évêque d'Albi. Un grand nombre de députés aux états s'y trouvaient ; parmi eux on remarquait, à son air effaré, messire Guillemine ou Guillemine, comme l'appelaient les enfants, à cause de l'exiguité de sa taille. 30

Chacune des personnes présentes avait été appelée par un message secret et pour affaire urgente, de façon que beaucoup de groupes s'étaient formés dans tous les coins de la salle, et l'on s'y entretenait activement
5 de l'état de la province et de l'arrivée de Monsieur ; on y cherchait aussi à deviner la cause de la réunion, lorsque le maître de la maison parut, accompagné de trois personnes, toutes attachées au service de Montmorency. Nous en connaissons déjà deux, Soudeilles
10 et Duellier ; la troisième était un prêtre d'une joyeuse apparence : c'était le père Arnoux, de l'ordre de Jésus,* confesseur du duc, et son serviteur dévoué.

A peine furent-ils entrés qu'un grand silence se fit, et qu'Alphonse Delbenne prit place sur un fauteuil
15 élevé sur une estrade. Ses premières paroles furent pour remercier les députés de leur empressement à se rendre à son appel ; ensuite de quoi il leur raconta comment un courrier, adressé au cardinal, avait été attaqué par des brigands qui l'avaient dépouillé de tout ce qu'il
20 portait, comment ces bandits avaient dédaigné de prendre ses papiers, qui avaient été trouvés par des paysans, et comment ces paysans les avaient remis à monseigneur de Montmorency, qui venait de les lui transmettre.

25 Le père Arnoux, qui avait écouté tout ce récit avec une attention profonde, se tournant alors vers Duellier avec un sourire équivoque, lui dit à voix basse :

— C'est assez bien imaginé . . .

— C'est la pure vérité, répliqua Duellier en le
30 toisant dédaigneusement de ses yeux à demi fermés.

— Précisément, repartit le jésuite ; mais cela n'empêche pas que ce soit fort bien imaginé à ces paysans d'avoir remis ces papiers à Monseigneur. De qui viennent-ils ?

35 — D'un traître que je pendrai de ma propre main,

si Henri veut me le permettre, répliqua Duellier en regardant le père Arnoux en face.

— C'est fort bien imaginé, dit celui-ci d'une voix caressante ; mais écoutons monseigneur Delbenne.

— Si ce jésuite tremble ou pâlit à un seul des mots 5 de cette lettre, je le poignarde à l'instant, dit tout bas Duellier à Soudeilles.

On ne peut assurer que le père Arnoux eût entendu ce mot, car son visage resta immobile et épanoui comme de coutume ; seulement il s'appuya le dos à la muraille, 10 et, bâillant d'une manière peu courtoise, il dit assez haut :

— Ah ! j'ai trop mangé à souper.

Puis il étendit nonchalamment ses jambes, essaya de poser sa tête d'abord à droite, puis à gauche, et 15 enfin, l'appuyant dans un juste équilibre sur sa poitrine, il se laissa aller à un doux sommeil.

Ses voisins, qui avaient suivi ses mouvements, en souriaient entre eux, lorsque la voix d'Alphonse se fit de nouveau entendre. Il commença la lecture de 20 la lettre qui avait été surprise par Montmorency. A chaque phrase elle était interrompue par les exclamations des députés et surtout par celles du greffier Guillemain, qui ne trouvait pas de supplice assez fort pour le traître qui avait ainsi dénoncé le duc, le 25 bienfaiteur de la province, le défenseur zélé de ses franchises et libertés.

Pendant toute cette lecture, Duellier ne quitta pas de l'œil le visage endormi du père Arnoux ; il redoubla d'attention lorsque la lettre d'Hémeri, dont 30 on n'a lu qu'une partie dans le premier chapitre, parla des moyens d'espionnage qu'il employait pour connaître le secret des conciliabules des députés.

A ce moment, comme si le révérend jésuite eût éprouvé une suffocation, il laissa échapper un long 35

soupir saccadé. Duellier le dévora du regard ; mais le visage resta calme, le soupir se perdit dans un léger ronflement, et le bon prêtre murmura entre ses lèvres vermeilles :

5 — Ouf ! j'ai trop mangé à souper.

— Et c'est vrai, dit Soudeilles à Duellier ; je ne sais d'où te vient l'idée de soupçonner ce goinfre. Jamais je ne l'ai vu que manger et dormir, et ce ne sont pas là les qualités d'un bon espion.

10 — Je crois que tu as raison, dit Duellier en considérant la figure béate du jésuite.

L'évêque d'Albi continua sa lecture. On découvrit dans la lettre par quelles ruses on se jouait des états et de leurs réclamations, en les promenant d'atermoie-
15 ment en atermoiement jusqu'à ce qu'ils se rendissent de guerre lasse, ou jusqu'à ce qu'on eût pu réunir assez de troupes pour les forcer à obéir. Enfin, au milieu de la stupéfaction générale, Alphonse arriva à cette phrase terrible : "Quant à tout ce qui peut
20 se tramer de secret entre les députés des états, fiez-vous à moi : j'ai dans leurs plus intimes conseils un drôle expert en cette matière, toujours l'œil ouvert et l'oreille au guet, et qui ne laisse échapper ni la moindre parole ni le geste le moins significatif."

25 Alphonse Delbenne s'arrêta après ces mots, et chacun, dans un profond silence, regardant avec inquiétude son voisin, semblait vouloir deviner le traître à côté de lui, lorsqu'un grognement bien prononcé appela tous les yeux du côté du père Arnoux ;
30 on le vit alors assis sur son banc, les jambes étendues, les bras pendants, la tête penchée, et soufflant de tout le pouvoir de ses poumons.

Aussitôt les députés, oubliant leur première terreur, se prirent à rire, et le sire de Guillemin, qui ne
35 manquait aucune occasion de se récrier et de tapager,

se mit à dire avec une terrible gaieté gasconne, et en saisissant le père Arnoux à la gorge :

— Eh ! je tiens le traître ; il faut que je lui serre le cou.

Et il le serra véritablement de toute sa force. 5

Le père Arnoux, se réveillant en sursaut, à moitié étouffé par la plaisanterie du greffier, passa deux ou trois fois la main sur son cou comme pour y rétablir la libre circulation de l'air ; puis, promenant sur l'assemblée un regard encore endormi et presque hébété, il 10 dit, après un effort :

— Décidément, j'ai trop mangé à souper.

Cette réflexion fut le signal d'un rire universel.

Alphonse Delbenne laissa à cet accès de gaieté le temps de se calmer, satisfait en lui-même de cet incident 15 qui n'avait pas laissé aux députés le loisir de se livrer à leurs craintes ; puis, profitant du premier moment de calme, il leur parla ainsi :

— Sans doute, Messieurs, il y a des traîtres parmi nous ; mais je sais un moyen assuré de déjouer leurs 20 lâches délations : c'est de prendre toutes nos résolutions au grand jour ; c'est, armés que nous sommes de cette lettre, de refuser hautement l'octroi des taxes aux commissaires du roi, ou plutôt aux commissaires du traître cardinal, et d'en remettre l'emploi à monseigneur 25 de Montmorency, gouverneur de la province, jusqu'à ce qu'il soit fait droit à nos réclamations.

— Oui ! oui ! s'écria-t-on de toutes parts.

— Et il faut recevoir Monsieur dans la province, ajouta Guillemain, pour qu'il rétablisse l'État en ordre 30 et bonne marche. . . .

— Non ! non ! s'écrièrent quelques députés : ceci serait rébellion et crime de lèse-majesté.

— Mais le duc acceptera-t-il l'octroi en son nom ?

— Il l'acceptera au nom du roi, répondit Soudeilles, 35

et pour l'intérêt de sa cause compromise par la méchante administration et l'exaction de son ministre Richelieu.

— Et nous sommes tous trois ici pour vous assurer de sa parole : Soudeilles, son capitaine des gardes, le 5 révérend père ici présent, son confesseur, et moi Duellier, son frère naturel.

Après cette déclaration, les députés chargèrent Alphonse et Jean de Saint-Bonnet, évêque de Nîmes, de rédiger les déclarations de concert avec les envoyés 10 de Montmorency.

Immédiatement après, l'assemblée se sépara, et la plupart des députés, au lieu de rentrer chez eux, se répandirent par la ville, afin d'aller visiter leurs 15 collègues, de réchauffer les indolents, d'encourager les timides, et d'effrayer ceux qui tenaient pour le cardinal.

A l'instant où la salle allait être vide, le père Arnoux se leva et s'appréta à sortir.

— Où allez-vous donc ? lui cria Duellier.

— Je vais me coucher, répondit naïvement le jésuite ; 20 j'ai l'estomac lourd, j'ai trop mangé à souper.

— Laissez ce ventre aller dormir, dit l'évêque d'Albi avec mépris ; à quoi peut-il nous être bon ?

Puis il ajouta, au moment où le père Arnoux se retirait après une humble salutation :

25 — Comment le duc peut-il avoir un pareil butor à son service ?

— Le duc n'aime pas que le confessionnal soit rude, répondit Soudeilles.

— Je sais, je sais, dit Delbenne : c'est son affaire. 30 Pensons à la nôtre.

Aussitôt ils se mirent à l'œuvre. Pendant ce temps, le père Arnoux descendait l'escalier de la maison avec lenteur et mesure ; mais à peine fut-il dans la rue que sa marche devint d'une telle rapidité qu'on eût eu peine 35 à le suivre. L'idée qui le poussait le dominait telle-

ment qu'à plusieurs fois il laissa percer sa préoccupation en paroles entrecoupées.

— Oh ! monseigneur Delbenne, disait-il, factieux en rochet,* gendarme en soutane, Dieu te garde du ventre ! Ou je ne suis pas jésuite, ou le ventre mangera ta tête, 5 monseigneur. Mais ce d'Hémeri, autre traître. . . . Ah ! sire d'Hémeri, le drôle vous vendra cher ses drôleries. Ce pied-plat dont je fais la fortune, qui s'avise de parler comme il le fait !

A cet instant il se trouva au coin d'une haute 10 maison où brillait encore une lumière.

Il frappa à une porte basse, et un valet, qui semblait posté à cet endroit pour l'attendre, lui ouvrit immédiatement. Le jésuite le suivit, et il fut introduit dans une chambre somptueuse. 15

Un homme en robe de chambre de velours, les pieds perdus dans une longue et épaisse fourrure, malgré la chaleur de la nuit, y était assis devant une table où il écrivait. Il fit signe au père Arnoux de s'asseoir, et finit une addition commencée. 20

— Ce qui fera, dit-il, un bénéfice net de 800,000 livres.

— Quoi ? dit le jésuite.

— Je calculais, répondit d'Hémeri, qu'on pouvait faire droit aux plaintes des états en détruisant les 25 charges des élus* ; mais comme le traitant des taxes du Languedoc leur doit la paye de leurs offices, il est juste que la province lui rembourse ce paiement.

— Mais assurément, dit le prêtre, si on abolit les charges, le traitant ne payera plus les élus. 30

— Et c'est pour cela que je calculais, répliqua d'Hémeri, que le traitant trouvera un bénéfice net de 800,000 livres à cet arrangement. C'est une idée qui m'est venue aujourd'hui, et que je vais transmettre au cardinal, qui peut en tirer bon parti. 35

— A propos, dit le jésuite, ne lui avez-vous pas envoyé un messenger ce matin ?

— Assurément, dit d'Hémeri.

— Vous n'avez pas oublié votre promesse, j'espère, continua le prêtre avec un aimable sourire de confiance, et vous lui avez parlé de mon dévouement à sa cause ?

— Comment donc ! s'écria d'Hémeri, je lui parle de vous dans les termes les plus pressants.

— Et vous lui avez aussi inspiré l'idée . . . vous savez . . . l'idée . . . dit en souriant toujours le bénin jésuite.

— Assurément : Alphonse Delbenne ne peut garder son siège, et je vous ai désigné comme le seul capable de le remplir dignement.

15 — Vous m'avez expressément nommé à Son Éminence, n'est-ce pas ? continua le père Arnoux, l'œil quêteur comme un homme qui craint qu'on n'ait oublié quelqueune de ses prétentions.

— Eh ! le cardinal ne voit que votre nom dans mes 20 lettres, dit le sieur Praticelle ; je l'y mets à toutes les lignes.

— Vraiment ? dit le jésuite ; si vous l'aviez écrit à une seule page, il y a quelque chose à parier que je ne pourrais pas vous dire à l'heure qu'il est que vous en 25 avez menti.

— Que voulez-vous dire ? reprit l'intendant d'un air de hauteur.

— Je veux dire, répliqua le jésuite, que vous avez trouvé bon de me sucer mes secrets jusqu'à la moelle 30 pour vous en parer auprès du cardinal, tandis que moi je n'étais qu'un drôle, expert à voir et à avertir, auquel vous deviez, sans doute, donner quelques écus pour sa peine.

— Je ne vous comprends pas, s'écria le financier, 35 stupéfait du mot *drôle* qu'il avait employé dans sa

lettre, et qui lui annonçait suffisamment qu'elle était connue.

— Vous me comprendrez mieux quand je vous dirai, dit le prêtre d'un ton mielleux, qu'il me faut immédiatement une lettre de vous pour le cardinal, 5 dans laquelle vous lui rendrez un compte fidèle de tous mes services.

— Mais je vous dis que c'est chose faite, répondit le financier.

— Alors, dit le jésuite en se levant pour sortir, 10 ne vous étonnez pas si vous êtes pendu demain matin.

— Pendu ! s'écria d'Hémeri en sautant de son fauteuil sur le père Arnoux, et en s'accrochant à lui de toutes ses forces, pendu ! mais comment cela ? 15

— Parbleu ! dit celui-ci avec sa face épanouie, comme on pend, avec une corde et une potence.

— Mais pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?

— Ah ! voilà mon secret, et celui-ci, donnant 20 donnant, répliqua le prêtre.

— Parlez, dit d'Hémeri, et à l'instant même vous aurez cette lettre.

— Donnez la lettre, et je parlerai : tant pis pour vous, messire Praticelle, mais vous m'avez appris à 25 passer les marchés. Je ne donne mes secrets que pour ce qu'ils valent.

— Eh bien ! reprit le financier, si je vous donne cette lettre, me sauverez-vous ?

— Non ; ceci est une autre affaire : d'abord la lettre, pour savoir pourquoi on veut vous pendre ; 30 ensuite nous traiterons pour le salut . . .

— Pendu ! pendu ! répéta plusieurs fois d'Hémeri. Mais, misérable, parleras-tu ?

— C'est aussi difficile que d'écrire, dit le jésuite ; c'est à vous de m'encourager. 35

D'Hémeri se promena quelque temps dans sa chambre dans une cruelle agitation, puis il s'assit devant sa table, et dit tout à coup avec colère :

— Eh bien ! voyons, que faut-il que j'écrive ?

5 — Vous le savez bien, dit le père Arnoux d'un ton insinuant ; ce sont des choses que je ne puis dicter : ma modestie ne me permet pas de le faire. Cependant vous m'avez dit souvent que vous promettiez les plus belles récompenses à celui qui vous livrerait les secrets de
10 Montmorency. Quelquefois vous m'avez complimenté sur mes talents, et vous leur avez prédit une haute fortune. Dernièrement vous avez eu une peine infinie à faire taire les scrupules de ma conscience, et vous n'y êtes parvenu qu'en me montrant la place où je pourrais
15 maintenir, par mon autorité, les sujets du roi dans son obéissance. Un jour vous m'avez assuré que le diocèse d'Albi, infecté de religionnaires comme il l'est, avait besoin d'une main ferme pour prévenir la révolte. Que sais-je ? vous parliez si bien ! Rappelez-vous tout
20 cela.

— C'est bon, c'est bon, dit d'Hémeri en écrivant ; voilà qui est fait.

Puis il remit sa lettre au jésuite, qui, après lui avoir indiqué quelques corrections, la plia et la mit dans sa
25 poche.

— Et maintenant ? dit d'Hémeri.

— Maintenant, dit le jésuite, voici pourquoi vous serez pendu.

Et alors il lui raconta l'arrestation du courrier, et
30 l'assemblée tenue chez l'évêque d'Albi.

— Je suis perdu ! s'écria le financier après ce récit ; le duc va me faire arrêter, il peut me faire pendre . . . me faire pendre !

— C'est ce que je vous disais, répondit le jésuite.

35 — Qui me sauvera ? s'écriait le financier en par-

courant sa chambre à grands pas. Ah ! misérable fourbe ! si tu m'avais dit cette équipée du duc, je l'eusse fait enlever ce matin, et tout serait fini, et je serais surintendant.

— Et moi ? dit le prêtre doucement. 5

— Ah ! que ne t'ai-je nommé dans cette maudite dépêche ! Tu serais pendu, misérable espion !

— Pendu avec vous, tandis que vous le serez tout seul. Dieu punit la trahison, messire Praticelle ; tant pis pour vous. 10

— Mais que faire ! mon Dieu, que faire ! reprit le financier en se laissant tomber sur sa chaise avec désespoir.

— Bonne nuit, lui dit le jésuite en le saluant et en sortant. 15

— Père Arnoux ! s'écria d'Hémeri ; par grâce, mon bon père, mon ami, ne me laissez pas ainsi. Sauvez-moi, sauvez-moi !

Et il se jeta sur le jésuite et s'attacha de nouveau à ses habits en criant : Que voulez-vous ? qu'exigez-vous ? 20

— Rien, moins que rien, dit le père en revenant ; une seconde lettre.

— Pour qui ? dit d'Hémeri.

— Pour le traitant. Deux mots, un ordre de me 25 compter le quart de ce que vous avez évalué votre idée sur la suppression des élus : le quart d'une petite affaire pour un intendant des finances doit être une fortune pour un jésuite.

— A l'instant, à l'instant, répondit d'Hémeri. 30

Et il remit aussitôt un bon de deux cent mille livres au révérend.

— Et maintenant, mon ami, que dois-je faire ?

— Dormir en paix, répondit le jésuite.

Et, sans attendre la réponse du financier, sans 35

s'arrêter à ses cris, il sortit de la chambre et regagna la maison du duc.

III

LA DÉFAITE

Un mois après ces diverses scènes que nous venons de rapporter, à une petite lieue, tout au plus, de Castelnau,^{*} au bord du Fresquel,^{*} étaient assemblés une douzaine de gentilshommes, tous en habit de combat, le casque en tête, la cuirasse sur le dos.

La discussion semblait animée ; mais trois seulement des personnes présentes semblaient y prendre part : c'étaient Gaston, frère de Louis XIII, Montmorency, et Metternich. Celui-ci était un chanoine de Liège^{*} qui commandait deux mille chevaux que Monsieur avait pris à son service dans les Pays-Bas, et les Polaques, cavaliers polonais qui s'étaient engagés pour la garde de sa personne et la défense de l'artillerie.

— Je ne vous comprends pas, Montmorency, disait Gaston ; ou vous avez mal examiné les troupes de Schomberg,^{*} ou c'est un coup de fortune qu'il ne faut pas laisser échapper. Il ne compte, dites-vous, que douze cents chevaux, six compagnies d'infanterie de cinquante hommes chacune, et quatre cents mousquetaires des gardes, méchantes troupes qui, pour avoir la prétention de se battre à pied et à cheval, ne se battent bien ni à cheval ni à pied ; et vous hésitez à les attaquer lorsque nous avons avec nous deux mille hommes de pied, trois mille chevaux, plus de cinq cents volontaires, et trois canons ! Quelles sont vos raisons, Monsieur ? Ne puis-je plus compter sur vous ?

30 — Monseigneur, reprit Montmorency avec un air

d'humeur, je vous en ai donné de suffisantes, si vous vouliez vous-même les comprendre. Je vous dirai donc encore que, malheureusement, j'ai dû vous recevoir en Languedoc avant que mes mesures fussent entièrement prises : il en est résulté que beaucoup de villes, où 5 j'aurais pu jeter des garnisons lorsqu'elles ne soupçonnaient rien de notre intelligence, nous ont fermé leurs portes depuis qu'elles ont vu, par votre arrivée, qu'il s'agissait d'une rébellion ouverte. Je vous ai dit que nous manquions d'appui dans le pays, et qu'à 10 l'exception d'Albi, que tient le comte de Moret, et de Béziers,* nous n'avons aucune place importante dans nos mains. Je vous rappellerai que, dans cette situation, le moindre échec nous perd entièrement. Déjà les cinq mille Napolitains qui devaient débarquer en 15 Roussillon* ont rompu leur marché à l'annonce de l'approche du roi. Marsiac, à qui vous avez donné douze cents écus pour s'emparer du château de Saint-Félix, vient de le rendre à Schomberg moyennant dix mille livres. Alphonse Delbenne s'est fait battre par 20 le maréchal de La Force, et monseigneur de Saint-Bonnet n'a pu tenir à Nîmes. Vous avez pu juger par vous-même combien ces revers ont refroidi l'ardeur de vos meilleurs partisans ; jugez de ce que ferait aujourd'hui une défaite. 25

— Mais c'est une victoire que nous perdons, répliqua Monsieur impatientement.

— Peut-être, reprit le duc en toisant avec mépris le gros chanoine de Liège. Du reste, quoique je sois prêt à obéir aux ordres de Votre Altesse, je n'en 30 persiste pas moins à dire qu'il est plus sage de laisser ici un millier de chevaux pour amuser Schomberg, et de nous porter sur Castelnaudary qui n'est qu'à une heure de marche, de nous en emparer, et de le fortifier convenablement : nous verrons ensuite. 35

— Je comprends les desseins de monsieur de Montmorency, dit le sieur de Metternich avec hauteur ; il lui sera plus facile de négocier la paix avec Richelieu derrière les murs d'une place forte qu'en rase
5 campagne.

— Monsieur, lui dit le duc en le regardant fixement, si j'avais voulu faire cette lâcheté, et traiter pour moi seul, vous ne seriez pas ici pour me le dire, et monseigneur d'Orléans n'y serait pas non plus pour
10 entendre ainsi parler d'un gentilhomme français par un soldat à gages, sans lui imposer silence.

— Sans doute, sans doute, Montmorency, nous vous devons l'entrée du Languedoc, je le sais, dit Gaston ; mais, encore une fois, pourquoi refuser cette bataille ?
15 Si la perte de quelques-unes de nos espérances a ralenti l'ardeur des nôtres, une victoire nous les ramènera.

— Monseigneur, ajouta Montmorency, je vous le dis encore une fois, une défaite vous anéantit, et une victoire ne vous sert à rien. Supposez que vous battiez
20 Schomberg aujourd'hui : dans trois jours, il faudra battre le maréchal de La Force. Je consens qu'il soit vaincu : voici venir le roi avec plus de trente mille soldats, auxquels vous n'aurez à opposer qu'une poignée d'hommes affaiblis par vos deux premières
25 victoires. Au lieu qu'en vous jetant dans Castelnau-dary, puis dans Narbonne et dans toutes les villes environnantes, vous avez chance de faire insurger tout ce pays. Croyez-moi, vous pouvez, en évitant un combat décisif, vous établir dans une bonne place, y soutenir
30 un siège, et traiter alors, à votre volonté, des conditions du renvoi de Richelieu ; car n'oubliez pas, Monseigneur, que nous ne faisons pas la guerre au roi, mais à son ministre.

— Mauvais moyen ! s'écria Gaston. N'avons-nous
35 pas proposé un accommodement au cardinal, il y a

quinze jours ? et n'a-t-il pas renvoyé Candiac sans daigner même l'écouter ?

— Et voilà notre première faute ; et c'est vous, Monseigneur, qui l'avez voulu, répliqua Montmorency. Vous m'avez forcé à m'adresser à Richelieu, lorsque 5 c'est Richelieu que nous voulons chasser ; vous avez compté sur son influence pour faire rapporter la déclaration du roi qui vous exile du royaume, et c'est cette influence que vous voulez renverser. Qu'y avons-nous gagné ? Que Richelieu, qui jusqu'à ce jour avait 10 eu assez de prudence pour ne pas irriter la province, s'est encouragé par la faiblesse de nos démarches, et a fait déclarer nul le vote des états, traitant comme coupable de lèse-majesté tout évêque, baron ou député qui ne désavouerait pas ce qu'il a fait dans les quinze 15 jours, et me jugeant, moi, duc et pair de France, traître et infâme, avec déchéance de mes titres et confiscation de mes biens. Cette mesure, qui nous a valu tant de défections, c'est votre hésitation qui l'a dictée : craignez que votre opiniâtreté ne vous perde 20 aujourd'hui tout à fait.

— Et c'est là, dit Metternich avec un dédain brutal, ce vaillant Montmorency qui devait nous assurer la conquête de tout le Languedoc ! Je veux qu'on me coupe les oreilles, si dans huit jours il vous y laisse 25 de quoi faire enterrer les braves gens qui vous ont suivi.

— Je vous réponds qu'il y aura toujours place pour vous, répliqua Montmorency ne pouvant plus se 30 contenir.

— Et pour tout autre qui voudra vous servir de second, dit Duellier en s'avançant.

— Messieurs, Messieurs, s'écria Gaston, la paix, s'il vous plaît. Monsieur de Metternich, vous oubliez le rang du duc de Montmorency, et vous, Henri, vous 35

oubliez le mien. Laissons là ces dissentiments, et songeons plutôt à voir ce que c'est que ce gros nuage de poussière qui s'élève là-bas, au bout de la route. Voyez, il y scintille des traits de feu comme des étoiles
5 dans un brouillard ; ce sont des casques et des lances, Messieurs : aux armes ! aux armes ! Vous voyez, Montmorency, que Schomberg se charge de fixer nos irrésolutions.

Aussitôt quelques cavaliers s'avancèrent sur la route
10 pour reconnaître ce détachement ; mais au lieu de se replier pour donner avis de ce qu'ils avaient vu, ils s'en approchèrent tout à fait, et l'un des chefs de cette troupe, se détachant des siens au galop, arriva bientôt à l'endroit où étaient encore Gaston et ses
15 généraux.

— Ventre-saint-gris* ! comme disait monsieur notre père, que faites-vous là, monsieur mon frère, tandis que monsieur de Schomberg passe le Fresquel sur un vieux pont démoli et s'avance sur Castelnaudary, et
20 lorsque vous avez là, sous le nez, un pont tout neuf pour y arriver avant lui ? Attendez-vous qu'il s'y soit fortifié pour l'attaquer ?

En disant ces mots, le comte de Moret se jeta à bas de son cheval, en saluant Gaston et en tendant la main
25 à Montmorency ; puis il continua sans attendre de réponse :

— On m'a appris, à Albi, qu'il y avait chance de dégainer par ici, et j'arrive avec huit cornettes de cavalerie pour prendre un peu d'exercice et m'assouplir
30 les membres, attendu que ce maudit Alphonse Delbenne m'a gardé deux heures à la messe dans son église de Sainte-Cécile,* où j'ai gagné des douleurs qui me font tenir raide comme un piquet. Il est vrai qu'en guise de sermon il nous a récité une belle satire
35 en vers français contre le cardinal, et que l'assistance

a eu de quoi rire pour huit jours, tant il y a mis de bonnes plaisanteries.

— Je la connais, dit Duellier, Alphonse m'en a conté des passages à Pézenas.

— Eh ! c'est toi, mon bon ami Duellier, dit le comte 5 de Moret ; à nous de prouver aujourd'hui que tu es Montmorency comme je suis Bourbon.*

— Cela n'empêche pas qu'il n'y ait une barre à vos armes, reprit Metternich.

— Ma barre, répondit Moret, je la cacherai sous 10 mon épée, et malheur à qui voudra regarder dessous !

Le Liégeois se mordit les lèvres, et l'on parla des dispositions du combat, que les nouvelles manœuvres de Schomberg rendaient inévitable.

On se décida à passer le Fresquel, et Montmorency 15 et Duellier allèrent de leur personne reconnaître la position de l'armée royale. Ils virent que Schomberg s'était établi dans une grande pièce de terre labourée, communément nommée la Fite, située à gauche du chemin qui menait du pont à Castelnaudary. Ce 20 champ, entouré de larges fossés qui en rendaient l'approche fort difficile, dominait la route de façon à écraser ceux qui tenteraient d'y passer. Il était donc nécessaire d'en déloger l'ennemi, si l'on voulait gagner Castelnaudary. 25

Pour y parvenir, Monsieur fit placer, en tête de Schomberg et parallèlement au Fresquel, le centre de son armée, dont il garda le commandement. Il était composé de ses volontaires, d'une partie des Liégeois et d'un régiment d'infanterie. Sa gauche s'étendit de 30 même le long de la rivière, sous le commandement du comte de Moret, qui avait avec lui ses huit cornettes de cavalerie, les Polaques de Metternich et un bataillon d'infanterie. Le duc de Montmorency prit la droite, et s'avança le long du grand chemin, avec deux cents 35

gentilshommes qui lui appartenait et un bataillon de pied.

De cette manière, l'armée de Monsieur était disposée en forme de potence, ce qui lui donnait l'avantage de pouvoir attaquer M. de Schomberg de front et sur le flanc gauche à la fois.

Montmorency, en se mettant à la tête de sa troupe, avait dit à Duellier de rester auprès du comte de Moret, et de surveiller les mouvements des chefs étrangers, dont il ne se croyait pas très assuré. Aussitôt quelques mousquetaires de l'armée royale s'avancèrent à pied pour escarmoucher ; mais ils furent repoussés dès l'abord, et le feu commença entre les deux infanteries.

On reconnut bientôt que celle de Schomberg ripostait faiblement, et Montmorency, craignant que le maréchal ne profitât de l'avantage de sa position pour ordonner la retraite et gagner Castelnaudary, voulut décider l'affaire tout d'un coup, et s'apprêta à charger. Mais au moment où son escadron s'ébranle pour exécuter cette charge, il voit arriver à toute bride le comte de Moret.

— Monsieur le duc, lui crie celui-ci dès que Henri peut l'entendre, faites arrêter vos chevaux, ou ils me passeront sur le corps ainsi qu'à vous. L'honneur de la première charge m'appartient, et je ne vous le céderai pas.

— Il ne s'agit pas ici des droits du sang, répondit vivement le duc de Montmorency, mais de la prééminence des rangs militaires.

— C'est ce que nous ferons décider par l'assemblée des maréchaux en temps plus opportun, répondit le comte de Moret. Quant à moi, je jure que je ne souffrirai pas que Montmorency prenne le pas quand il y a du sang de Bourbon à l'armée.

Le duc Henri jeta un coup d'œil sur les troupes de

Schomberg, et voyant qu'il s'apprêtait à faire le mouvement qu'il avait prévu, il répondit avec colère :

— Ne voyez-vous pas que Schomberg nous échappe ?

— Je le rattraperai assez tôt, répliqua le comte ; 5
mais ce que je ne rattraperai pas, c'est l'usurpation de rang, dont vous feriez bientôt un droit, si je vous laissais charger avant moi.

— Allez donc, s'écria Montmorency avec emportement, en voyant Schomberg gagner la route. 10

Puis, l'orgueil de son rang le prenant à la gorge, il cria au comte de Moret :

— N'oubliez pas cependant que si je vous cède, ce n'est point à cause du sang, mais parce que vous avez les Polaques sous votre commandement, et que je sais 15
ce que la courtoisie française doit d'égards à des étrangers.

Aussitôt le comte de Moret retourna à la tête de sa cavalerie, et lui commanda la charge. Lui-même s'élança le premier, ayant Duellier à ses côtés. 20

Les Polaques les suivirent, précédés par Metternich ; mais à peine le comte eut-il atteint le bord du champ où était posté Schomberg qu'il fut accueilli par une vive décharge de mousqueterie. Le comte porta la main sur son cœur en poussant un cri, et tomba sans 25
mouvement : il avait été frappé de cinq balles à la poitrine.

Duellier, furieux, appela les Polaques, qui s'étaient arrêtés en voyant le comte tomber. Il courut à eux, et voulut les exciter à le venger ; mais Metternich 30
s'écria tout aussitôt qu'ils n'étaient engagés que pour la garde de Monsieur et la défense de l'artillerie, et leur ordonna de retourner. Duellier ne fit pas attendre sa réponse : d'un coup de sa large épée, il fendit le casque du chanoine liégeois, et comme celui-ci voulut tirer un 35

de ses pistolets, il se précipita sur lui avec fureur, en s'écriant :

— Ah ! traître ! le jésuite Arnoux t'a recommandé à Montmorency ; il eût mieux fait de te recommander
5 à Satan !

Et, d'un seul coup, il l'étendit mort à ses pieds ; puis il se mit à crier aux Polaques :

— En avant ! mes maîtres, en avant !

Mais ils étaient déjà en déroute et ne l'entendaient
10 plus. Il resta seul un moment entre les deux armées ; puis, mettant son cheval au galop, il courut vers l'endroit où était Montmorency.

Le duc avait vu ce qui venait de se passer : dès le commencement de la charge, il avait jugé que Metternich
15 était un lâche ou un traître ; car, au lieu d'être avec sa troupe à deux longueurs de cheval du comte de Moret, il en était demeuré à une assez grande distance. Aussi, lorsqu'il vit les Polaques s'enfuir malgré les cris de Duellier, il dit au colonel de Rieux qui était près
20 de lui :

— Trahison ! sur mon âme, trahison ! Si nous ne décidons la victoire sur-le-champ, tout le reste de cette canaille étrangère va s'enfuir et emporter nos troupes avec elle.

25 — Monseigneur, lui répondit de Rieux, amenons notre canon et balayons la route, car nos chevaux ne franchiront jamais le fossé qui nous sépare de Schomberg.

— Mon cher de Rieux, répliqua le duc en riant, il
30 y a longtemps que nous avons gagné nos éperons, il faut qu'aujourd'hui nos éperons nous gagnent la bataille.

— Monseigneur, dit le vieux colonel, je mourrai près de vous.

35 Mais Soudeilles, courant aussitôt après le duc qui

faisait ranger les gentilshommes pour la charge, l'arrêta au moment où il allait donner le signal.

— Pour Dieu ! lui dit-il, Monseigneur, si telle est votre résolution, changez du moins de cheval, ne désignez pas le but à nos ennemis ; ils ont déjà frappé 5 la tête de l'armée, c'est leur en montrer le cœur à découvert que de marcher sur eux en pareil équipage.

En effet, Montmorency était monté sur un superbe cheval gris pommelé, empanaché de plumes de couleurs isabelle et incarnat qui appelaient tous les regards. 10 Quant à lui, il n'avait qu'un simple corps de cuirasse damasquiné d'or et un casque très léger.

— Tant mieux ! répondit le duc, s'ils reconnaissent Montmorency, la main leur tremblera de tirer si haut.

— Elle ne leur a pas tremblé, reprit Soudeilles, 15 pour abattre le frère du roi, Antoine de Bourbon, comte de Moret. C'est un coup dont ils doivent être contents.

— Alors, s'écria Henri avec cet enthousiasme guerrier qui s'étourdissait de vaines paroles, alors elle leur 20 tremblera de joie !

Et sans plus attendre il ordonna la charge.

Ils partirent cinq de front : c'étaient de Breuil, de Raré, de Rieux, de Villeneuve et Soudeilles. Le duc 25 était en avant. Ils approchèrent au galop de leurs chevaux jusqu'à vingt-cinq pas de l'infanterie royale, et ils n'étaient plus qu'à dix pas du fossé lorsqu'ils furent reçus par une décharge générale.

Douze des gentilshommes de la compagnie du duc tombèrent morts, plus de trente furent blessés et 30 démontés, le reste prit la fuite ; mais aucun des cinq capitaines ne bougea, non plus que le duc, qui brandit son épée et s'élança en avant. Les cinq capitaines intrépides le suivirent, et franchirent le fossé avec lui, l'épée haute, les éperons aux flancs de leurs chevaux. 35

Après cet effort prodigieux, ils firent encore quelques pas, mais l'exemple qu'ils devaient à leurs soldats était accompli. Les blessures saignèrent; la force manqua à un nouveau dévouement. Villeneuve et de
5 Breuil, tous deux frappés à la tête, tombèrent aussitôt; Rare, les deux bras cassés, ne pouvant tenir ni épée ni bride, fut emporté loin du combat par son cheval; de Rieux, la cuisse fracassée, voulant s'attacher de ses mains à la crinière de son cheval, roula sous ses pieds;
10 Soudeilles était mort; et Montmorency, percé de huit coups de feu, arriva seul jusqu'au premier rang de l'infanterie.

Il abattit ce premier rang, il abattit le second, le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième, et,
15 arrivé au septième avec seize blessures, il y tua encore trois hommes avec le tronçon de son épée brisée. Le bataillon était traversé et le duc avançait toujours, lorsqu'il entend autour de lui bruire avec fureur le nom de Montmorency prononcé d'abord par le baron de
20 Guitaud.

Trois cavaliers s'élançant à la bride de son cheval; c'étaient le baron de Laurières, son fils, et le sieur de Beaugard, qui crie au duc de se rendre. Celui-ci
répond à Beaugard par un coup de pistolet qui glisse
25 sur sa cuirasse et lui perce le bras gauche; Beaugard riposte de la main droite, et traverse de deux balles la figure de Montmorency.

Le baron de Laurières s'avance l'épée haute, le duc le renverse d'un seul coup du pommeau de son pistolet,
30 arrive à son fils et lui arrache son épée; mais à peine se trouve-t-il armé de nouveau, et cherchant du regard quelques nouvelles victimes, que son cheval, frappé de plusieurs coups de mousquet, bronche, se relève, fait quelques pas et s'abat enfin raide mort, à trente pas au
35 delà de l'infanterie royale, en entraînant son maître.

Le duc tenta de vains efforts pour se dégager ; n'ayant pu y parvenir, il se prit à crier tout haut : Montmorency ! Montmorency !

Boutillon et Sainte-Marie, sergents des gardes françaises, accoururent à ce nom. Le duc, débarrassé 5 du poids de son cheval, se redressa un moment ; mais il ne put se soutenir, et dit à Boutillon, qui voulait essuyer le sang qui coulait de sa gorge :

— Mon bon ami, j'ai plus besoin d'un confesseur que de toute autre chose. Tâchez de trouver celui de 10 M. de Schomberg. . . .

Puis il s'adressa à Sainte-Marie :

— Quant à vous, Sainte-Marie, si vous êtes toujours le brave sergent qui m'avez servi autrefois, prenez cette bague et remettez-la à la duchesse de Montmorency, 15 avec ce mouchoir teint de mon sang.

Sainte-Marie prit ces deux objets, et Boutillon allait se rendre aux ordres du duc, lorsque Saint-Preuil, leur capitaine, arriva près d'eux.

— Délacez cette cuirasse, et défaites ce casque ! 20 leur cria-t-il ; ôtez-lui son collet de buffle, ou il mourra de suffocation.

— Ah ! Saint-Preuil, lui dit Montmorency, c'est un prêtre qu'il me faut.

— Courage ! mon maître, répondit le capitaine, ce 25 n'est rien. Je vais jusqu'auprès du maréchal prendre ses ordres, et je vous ramène son confesseur et son chirurgien. Dieu est bon, mais la médecine n'est pas mau-
vaise.

— Qu'y a-t-il de nouveau ? dit le duc en se mettant 30 sur son séant.

— Votre compagnie de gendarmes veut nous tourner ; elle est menée par un enragé gaillard, à plumet noir, que les balles ne semblent pas oser toucher.

— Ah ! c'est Duellier, c'est mon frère, répliqua le 35

duc en se redressant tout à fait ; puis brandissant son épée au-dessus de sa tête, il se mit à crier : A Montmorency ! Montmorency ! Mais le sang qui sortait de sa blessure à la gorge faillit le suffoquer, et il re-
5 tomba dans les bras de Sainte-Marie. Celui-ci, aidé de Boutillon, chargea le duc sur ses épaules et le porta vers une métairie qui était en vue du lieu du combat. Boutillon courut ensuite à Castelnaudary pour y préparer un logement.

10 Pendant ce temps Saint-Preuil était arrivé près de Schomberg ; il lui raconta en peu de mots la témérité du duc, l'audace de son attaque, et comment il était tombé en son pouvoir.

Schomberg, à cette nouvelle, ne put réprimer un
15 premier transport de joie, et se tournant vers ses gentilshommes, il leur cria vivement :

— Messieurs, Messieurs, faites sonner la retraite ; la bataille est gagnée, la guerre est finie : Montmorency est pris !

IV

LE MINISTRE

20 Le combat que nous venons de raconter, et qui avait à peine duré une demi-heure, avait eu lieu le 31 août, et le 27 octobre Montmorency, traduit devant le parlement de Toulouse* comme coupable du crime de lèse-majesté, était entré dans cette ville sous l'escorte
25 du marquis de Brézé.

Une heure après son entrée, un homme du peuple, vêtu des plus grossiers habits, sortit de Toulouse, et, arrivé à quelque distance des remparts, quitta le grand chemin, se jeta dans un bois et se mit à courir d'une

extrême rapidité. Cette course dura pendant plus d'une heure, et c'est à peine si un cheval au grand trot eût pu le devancer.

Cet homme atteignit enfin un vaste enclos, au milieu duquel s'élevait une maison seigneuriale, comme il s'en 5 trouve encore beaucoup sur les bords de la Garonne.* Cette maison avait deux tourelles, et la plus élevée portait une girouette. C'était la demeure du baron de Saint-Jordi.

Le coureur, au lieu de reprendre haleine, frappa 10 vivement à une porte petite et basse, masquée par un épais fourré de broussailles, mais personne ne lui répondit de l'intérieur ; seulement il vit à travers les branches déjà dépouillées des épines-vinettes et des églantiers deux soldats, l'arquebuse haute, et qui sem- 15 blaient chercher à deviner d'où venait ce bruit.

Le nouveau venu se tint immobile pendant que les gardes à plumes rouges promenaient leur regard quêteur tout autour d'eux ; puis, quand il les vit s'éloigner, il s'élança avec une merveilleuse agilité, saisit le chaperon 20 du mur, et, s'aidant des mains, des pieds et des genoux, il l'eut bientôt enfourché : un coup de feu l'avertit qu'il avait été aperçu, ou entendu, et il sauta dans l'intérieur de l'enclos.

Un moment après, il avait gagné la maison, et, 25 voyant que la porte principale en était gardée par deux sentinelles, il se dirigea vers les communs, entra dans un fruitier, fit une corbeille de fruits, quitta son chapeau et revint avec l'apparence d'un paysan attaché au service de la maison.

Il passa devant les gardes d'un air d'insouciance 30 complète, et, l'un d'eux l'ayant interrogé, il lui répondit en patois languedocien :

— Es per lou dejjuna della princessa de Coundé.

— Qu'est-ce que tu dis, huguenot ? reprit le soldat ; 35

crois-tu parler à un chien, de venir me baragouiner ton patois au nez ? Où vas-tu ?

— Eh ! n'entends-tu pas, dit l'autre garde, qu'il te répond qu'il va porter le déjeuner de la princesse de 5 Condé* ? Sans doute elle offre la collation à Monseigneur.

— A la bonne heure, dit le premier garde en prenant la plus belle poire du panier ; il est juste que Monseigneur ait ses rafraîchissements.

— Bonhomme, dit le second garde en arrêtant le 10 paysan, c'est moi qui vous ai fait passer ; attendez donc un peu ! et il se munit d'une superbe grappe de raisin.

Après quoi, le porteur de la corbeille put entrer, tandis que les sentinelles goûtaient la collation de Monseigneur.

15 A peine fut-il dans le vestibule qu'il laissa à gauche les offices et les cuisines, et s'introduisit par une porte dérobée dans un long couloir qui menait à l'un des petits escaliers enfermés dans l'épaisseur du mur d'une des tourellés dont nous avons parlé.

20 Il monta lestement jusqu'au premier, et se trouva dans une vaste chambre à coucher ; il la traversa rapidement, et s'apprêtait à pénétrer plus loin et à soulever la portière qui le séparait d'un grand salon, lorsqu'il s'arrêta au bruit d'une voix douce et pateline.

25 Cette voix était celle du père Arnoux, et Duellier, en l'entendant, tira la dague qu'il tenait cachée sous sa veste, résolu à le punir d'une trahison qu'il soupçonnait d'instinct, car il n'en avait point encore la preuve.

— Madame, disait le jésuite, croyez-en la parole de 30 Monseigneur, ce n'est point en cherchant à pénétrer jusqu'au roi et en paraissant forcer sa volonté, que vous exciterez la clémence de Sa Majesté, et obtiendrez la grâce de votre frère.

— La grâce de mon frère ! reprit la princesse de 35 Condé ; est-il donc condamné ?

— Il est coupable, du moins, dit une troisième personne, et le parlement est juste.

— Le parlement, répondit madame de Condé, n'a pas le droit de juger le duc de Montmorency : sa qualité de pair de France le place au-dessus d'un pareil tribunal.

— Vous oubliez, répliqua Richelieu, que le roi l'en a dégradé par ordonnance du 23 août.

— Alors c'est donc le roi qui le juge ? ajouta la princesse. Que sont donc devenus les privilèges de la noblesse de la pairie de France, si, le jour où ils peuvent nous défendre, le roi a le droit de les abolir ? Autant vaut nous réduire tout d'un coup au rang des manants ! Qu'est-ce qu'un soldat à qui l'on ôte son épée au moment du combat ? C'est une dérision qu'une telle ordonnance ! Et le parlement a osé prendre la charge d'un tel jugement ?

— Il a voulu s'abstenir ; mais la volonté royale a été inflexible. Il s'assemble aujourd'hui même, sous la présidence du garde des sceaux. 20

— Du garde des sceaux ! répéta la princesse avec une vive surprise ; sous la présidence de Châteauneuf* ? Le premier président ne vous a-t-il pas semblé assez dévoué ? Châteauneuf a accepté ! Misérable ! élevé dans la maison de mon père ! 25

— Vous voyez, dit le cardinal en l'interrompant, qu'on a confié le sort de M. de Montmorency à ses amis.

— Vous l'avez confié, répliqua la princesse, à ceux qui vous ont promis sa tête.

— La justice du roi lui appartient, Madame, reprit Richelieu, et il en dispose à son gré. 30

— Ah ! s'il en disposait à son gré, s'écria madame de Condé, vous ne me retiendriez pas aux portes de Toulouse, vous ne m'interdiriez pas la présence du roi !

— Eh ! Madame, reprit le cardinal, que feriez-vous 35

de plus que vos amis ? Le maréchal de Châtillon a demandé cette grâce au roi comme récompense de ses services ; Bullion, envoyé par Monsieur, s'est trouvé trois fois sur le passage de Sa Majesté, et s'est jeté à ses pieds au nom du duc d'Orléans ; la reine elle-même a promis d'en parler au roi. Que feriez-vous de plus, je le répète, Madame ?

— Hélas ! Monseigneur, je lui dirais, moi, de ces choses qu'un ami, quel qu'il soit, n'ose et ne peut dire. Je lui représenterais que ce n'est point à lui que s'est adressée la rébellion, mais à ceux qui, depuis quatre ans, se jouent de mon frère, et le rendent suspect à Sa Majesté ; je prouverais au roi qu'il ne s'est armé que pour sa sûreté, tout entouré qu'il était d'espions et d'assassins. J'ajouterais, monsieur le cardinal, qu'il doit prendre garde de frapper une tête si haut placée ; je lui rappellerais les larmes des habitants de Castelnau-dary, de Lectoure et de toute la province, qui lui ont crié grâce pour leur bienfaiteur. Je lui demanderais s'il croit mériter l'amour des peuples, en ordonnant un jugement qu'il ne peut assurer que par la violence. Toulouse, la fidèle Toulouse, dont le parlement a cassé la délibération des états avant aucun ordre du roi, ne se trouve plus assez fidèle maintenant, tant ce qu'on lui demande est inouï : on enlève à ses capitouls* la garde de ses portes, on la traite en ville rebelle et vaincue, on l'emplit de soldats, on étouffe le murmure populaire. Est-ce donc si exacte justice que celle qui a besoin de tant de défense et d'appui ? Oui, monsieur le cardinal, je lui dirais tout cela. Je lui dirais encore de vouloir bien mettre en balance les conseils de son ministre et les larmes de toute une province ; et si toute justice était morte au cœur du roi, je l'épouvanterais des remords de son crime, je lui dirais comment Henri IV,* son père, a vu souvent près de son lit l'ombre

de Biron* lui présentant sa tête sur la pointe de l'épée qui avait vaincu pour lui. . . .

Le cardinal prit un air sombre à ces paroles, et la princesse, exaltée, tombant à genoux, continua en pleurant :

— Puis, mon Dieu, je vous implorerais* d'attendrir son cœur à mes larmes ; je me jetterais à ses pieds, je me traînerais à ses genoux, à ceux de la reine, aux vôtres, monsieur de Richelieu. 5

Et comme la princesse s'était traînée véritablement 10 jusqu'au cardinal, il voulut la relever, en lui disant :

— Ah ! Madame, que faites-vous ?

Mais madame de Condé, s'attachant fortement à lui, s'écria avec désespoir :

— Monsieur, Monsieur, vous le voyez, je suis à 15 genoux, je vous demande sa grâce à genoux ; entendez-vous, Monsieur ? la fille d'un Montmorency, la femme d'un Bourbon* est à genoux devant vous, qui pleure et qui prie : prenez pitié d'elle, Monseigneur ! Monseigneur, prenez pitié d'elle ! 20

— Ah ! Madame, s'écria-t-il, pourrai-je jamais m'humilier assez pour vous avoir vue dans cette posture ! Grâce et pardon pour moi, Madame ! Je vous obéirai, je ferai tout ce que vous voudrez.

Et lui-même posant un genou à terre pour soutenir 25 madame de Condé, elle se jeta tout en larmes, et suffoquée de sanglots, sur son épaule, et lui, se mettant tout à fait à deux genoux devant elle, lui répétait sans cesse :

— Pardonnez-moi, Madame ! pardonnez-moi ! 30

Enfin, aidé du jésuite, il parvint à relever la princesse de Condé, et à la poser dans un fauteuil. Elle était dans un si misérable état qu'il fallut lui ôter sa coiffe et la délayer.

— Voyons ! voyons ! s'écria le cardinal, de l'eau, du 35

vinaigre ! N'appellez pas ; vous connaissez la maison : cherchez quelque part.

— J'y vais, répondit le père Arnoux.

Et tout aussitôt il courut vers la chambre à coucher ;
5 mais à peine en avait-il laissé retomber la portière
derrière lui que Duellier, l'arrêtant d'une main et lui
présentant son poignard de l'autre, lui dit rapidement
et à voix basse :

— Si la grâce d'Henri n'est pas signée dans cinq
10 minutes, tu ne sortiras pas vivant de cette maison.

Le jésuite demeura pétrifié, la bouche béante et les
yeux effarés ; mais il prit le temps de se remettre
pendant que Duellier lui répétait sa menaçante in-
jonction, et il lui répondit avec une assurance
15 parfaite :

— Pourquoi croyez-vous que j'aie amené le cardinal
ici ? Laissez-moi passer dans ce cabinet pour y prendre
un flacon pour la princesse, et vous allez juger de mon
dévouement à Monseigneur.

20 Aussitôt il sortit du petit escalier dérobé, et Duellier,
écartant légèrement la portière, regarda dans le salon ;
il vit sa sœur qui revenait à elle, et M. de Richelieu
qui l'éventait avec un livre ouvert, en lui disant :

— Calmez-vous, Madame, calmez-vous, nous le
25 sauverons ; s'il le veut, nous le sauverons.

La princesse se remit à ces paroles, et demanda
d'une voix mourante ce qu'il fallait faire. Richelieu
s'assit près d'elle, et se pencha presque à son oreille
pour lui parler : Duellier devint plus attentif.

30 — Écoutez, Madame, dit rapidement Richelieu, le
duc est coupable ; j'ai dans les mains la preuve de son
crime, j'ai la copie de toutes les lettres qu'il a écrites
aux députés des états, soit pour les séduire, soit pour
violenter leurs votes. Je puis appeler tous ces témoins
35 contre lui, et renverser son système de défense. Je

puis prouver qu'il avait eu des communications avec Monsieur avant que j'eusse ordonné de l'arrêter. Ainsi il est perdu. Une seule ressource lui reste, c'est d'avouer son crime. Louis XIII, Madame, pardonnera à un sincère repentir, mais non à une hautaine 5 obstination, et vous seule peut-être, Madame, pouvez donner un tel conseil à M. de Montmorency.

— Et qui me garantira ce pardon ? reprit la princesse.

— Moi, Madame, répondit Richelieu.

— Ah ! s'écria-t-elle avec amertume, vous l'aviez 10 promis à Bullion lorsqu'il est venu traiter pour la grâce du duc d'Orléans ; vous avez refusé, à la vérité, de stipuler celle de mon frère dans l'accord écrit entre vous, mais vous avez engagé votre parole qu'il ne serait pas même mis en jugement. 15

— Sans doute, reprit Richelieu, le duc d'Orléans répand ce bruit pour excuser le lâche abandon qu'il a fait des intérêts de votre frère. Mais je vous le jure, Monsieur n'a traité que pour lui.

— Mais pour donner un pareil conseil à mon frère, 20 il faudrait que je le voie, Monseigneur.

— Vous pourriez lui écrire, répondit Richelieu.

Duellier allait peut-être, au risque de sa vie, se présenter et détourner sa sœur de cette démarche, lorsqu'il vit revenir le père Arnoux un flacon à la 25 main ; il crut sans doute obtenir plus sûrement la grâce de son frère par la peur et la menace, car il l'arrêta, lui raconta la proposition du cardinal à la princesse, et ajouta :

— Que Richelieu signe la promesse de grâce de 30 mon frère. C'est ton affaire, tu sais si un coup de poignard m'épouvante à donner.

Le jésuite lui fit signe d'être tranquille, et lui dit avec son bénin sourire :

— C'est convenu ; bien, très bien. 35

Il entra, et Duellier recommença à examiner à travers la portière.

La princesse était sortie, et Richelieu se promenait activement dans la chambre; dès qu'il vit le père
5 Arnoux, il lui dit :

— Nous le tenons : elle va écrire ; c'est à vous à faire bon usage de la lettre, à bien persuader le duc qu'un aveu sincère est son seul moyen de salut. J'ai épouvanté la princesse en lui parlant de preuves qui
10 n'existent pas, car nous ne savons rien des intrigues du duc, avant l'ordre que j'avais donné à d'Hémeri de le faire enlever, que par vos rapports. La lettre surprise sur le courrier d'Hémeri peut excuser toute sa conduite postérieure, si mes ordres ne se trouvent pas
15 motivés par ses menées précédentes ; la preuve de ces menées manquait à l'accusation, mais l'aveu du duc aplanit tout, et la condamnation est certaine. Encore ce service, mon père, et l'évêché d'Albi vous appartient ; déjà vous avez eu deux cent mille livres de d'Hémeri
20 pour avoir surveillé le duc. Je suppose que vous n'avez pas entièrement donné à Metternich les cent mille écus que je vous ai fait remettre pour prix de sa trahison, ainsi vous serez un des prélats les plus riches de France.

25 En parlant ainsi, Richelieu et le jésuite, qui le suivait pas à pas, s'étaient éloignés jusqu'au fond du salon.

Duellier, la rage au cœur, mais n'osant prendre une décision, de peur de perdre tout à fait le duc, était
30 resté immobile à la porte, le cou tendu, la dague au poing, lorsque la princesse reparut une lettre à la main.

A cette vue Duellier, sentant quelle arme elle allait livrer à Richelieu, ouvre la portière en s'écriant :

— Sur le salut de votre âme, ma sœur, ne livrez
35 point cette lettre à ces infâmes.

Mais il n'avait pas fait un pas dans le salon que quatre des gardes de Richelieu s'étaient élancés sur lui par derrière et l'avaient terrassé.

Richelieu s'était reculé, et la princesse épouvantée avait laissé échapper sa lettre, que le jésuite ramassa aussitôt.

Lui seul n'était point troublé.

— Quel est cet homme ? dit le cardinal, et que veut-il ?

— C'est un homme, dit le jésuite avec onction, 10 qu'égare un sentiment honnête ; c'est le frère de monseigneur de Montmorency, le sieur Duellier, si renommé pour son attachement au duc.

— Il était armé ? dit Richelieu.

— Non point contre Votre Éminence, dit le père 15 Arnoux, mais seulement contre moi.

Il raconta alors ce que lui avait dit Duellier en passant ; il dit que, le voyant attentif à regarder ce qui se passait dans le salon, il avait jugé qu'il serait facile de le surprendre par derrière, et que l'idée lui 20 était venue alors de poster quatre soldats dans un petit cabinet, avec l'ordre de saisir Duellier à son premier geste pour entrer dans le salon ; puis il ajouta :

— Pardonnez-moi donc, Monseigneur, d'avoir ainsi 25 usé de vos gardes sans votre permission. Le sieur Duellier a la main expéditive : c'est lui qui a tué sur la place le courrier adressé à Votre Éminence, d'Hémeri ne lui a échappé que parce que quelqu'un lui a procuré un ordre de sortie de Pézenas, et le chanoine Metternich lui doit le coup d'épée qui l'a envoyé prier dans l'autre 30 monde.

— Ah ! c'est messire de Duellier, reprit Richelieu froidement en l'examinant ; et sans doute il a entendu ce que je vous disais tout à l'heure ? Qu'on l'emmène.

— Ma sœur ! ma sœur ! s'écria Duellier en se 35

débatant, arrachez votre lettre à ces infâmes ! c'est l'arrêt de mort d'Henri que vous venez de signer !

La princesse se tourna vers Richelieu ; mais celui-ci, la prévenant, lui dit avec sévérité :

5 — Madame, vous trouverez bon que je vous donne des gardes. Lorsqu'au lieu d'un rendez-vous on arrange un guet-apens, on mérite peut-être plus de rigueur ; mais j'ai pitié de votre désespoir, et je m'abstiendrai de porter mes plaintes au roi.

10 — Monsieur le cardinal, répondit la princesse avec indignation, c'est moi, je le devine aux cris de mon frère, c'est moi qui suis tombée dans un infâme guet-apens. Rendez-moi ma lettre, Monsieur !

Le cardinal, sans lui répondre, dit à un sergent de
15 ses gardes qui était debout à la porte d'entrée :

— Monsieur Vignerod, vous allez prendre mes ordres.

Puis il sortit immédiatement. Arrivé à la portière de son carrosse, il dit au sergent :

20 — N'oubliez pas que la princesse ne peut sortir de chez elle d'ici à trois jours. Faites conduire cet homme à Toulouse, et que demain matin. . . .

A ces mots, il se pencha vers l'oreille du sergent. Le jésuite ne put s'empêcher de sourire d'un air
25 affreusement gai ; Duellier le toisa avec mépris, mais tous deux eussent été bien surpris, s'ils avaient entendu la fin de la phrase.

— Et que demain matin, dit tout bas Richelieu, on le laisse adroitement échapper, de façon qu'il puisse
30 croire qu'il le doit à une imprudence.

Aussitôt après il repartit pour Toulouse. A quelque distance de la porte, il rencontra une voiture qui paraissait l'attendre ; celle de Richelieu s'arrêta, et un homme qui descendit de celle qui était sur la route y
35 monta aussitôt.

— Eh bien ! monsieur de Châteauneuf, lui dit le cardinal, comment cela s'est-il passé ?

— Comme nous l'avions prévu, dit le garde des sceaux, le duc a rejeté sur votre haine pour lui la nécessité où il s'est trouvé de prendre les armes et de 5 pourvoir aux intérêts de la province.

— Et le parlement ? dit le cardinal.

— Le parlement hésite, Monseigneur. Si le duc lui disait, avec un air de héros, à la clarté du soleil : Je jure, foi de Montmorency, qu'il fait nuit, j'en 10 connais qui douteraient.

— Tant mieux ; ils en croiront d'autant plus à son crime, répondit le cardinal, lorsqu'il l'avouera lui-même. Faites-lui annoncer que le roi lui accorde la grâce de 15 voir son confesseur.

Châteauneuf jeta alors un regard de côté sur le père Arnoux, qui lui fit un petit salut d'intelligence.

Richelieu reprit :

— Et Toulouse ? que dit la fidèle Toulouse ?

— Ce ne sera pas de trop de tous les régiments des 20 gardes, des Suisses et des huit escadrons de M. de Brézé pour la contenir le jour de l'exécution.

— Annoncez qu'elle aura lieu sur la place du Salin, dit le cardinal.

— C'est bien imprudent, Monseigneur, dit Châteauneuf. 25

— Eh ! dit le cardinal en riant, n'avons-nous pas le vieux Châtillon pour nous tirer de ce mauvais pas ?

— Comment cela ? dit Châteauneuf.

— Vous verrez, vous verrez, répondit Richelieu. 30 En attendant, qu'on laisse crier la ville et les faubourgs : ils méritent bien cela pour leur bonne conduite.

V

L'INTERROGATOIRE

Le lendemain de ce jour, c'est-à-dire le 28 octobre, le duc subit un second interrogatoire.

Les deux commissaires du roi, Jean de Lausson et Clément Lelong, furent introduits dans la chambre de
5 Montmorency ; ils étaient assistés de quatre conseillers au parlement. Ils s'assirent tous deux devant une table couverte d'un tapis rouge ; les conseillers se rangèrent derrière sur de grands fauteuils. A la porte de la chambre étaient deux gardes du corps du roi ;
10 à côté d'eux, Launay, leur lieutenant, l'épée tirée ; près de la cheminée, qu'on avait grillée de fortes barres de fer, le chirurgien du duc ; et enfin, sur un pliant, en face des deux commissaires, le duc lui-même, la tête découverte.

15 L'interrogatoire commença.

— N'avez-vous pas appelé dans le royaume, afin d'y porter le trouble et la rébellion, Monsieur, duc d'Orléans, frère du roi ? dit le commissaire Lelong.

Au moment où Montmorency allait répondre, Jean
20 de Lausson, qui était près de son collègue, toussa légèrement, et, regardant le duc d'une façon particulière, il lui fit un léger signe de tête qui semblait vouloir dire de répondre : Non.

Montmorency s'arrêta un moment, et, jetant les
25 yeux sur les conseillers qui étaient derrière les commissaires, il en vit un qui lui répétait le même signe.

Clément Lelong, étonné de ce silence, regarda son collègue, et lui dit :

— Écrivons que le duc a refusé de répondre.

30 Lausson lui fit observer que le duc avait été blessé

à la bouche, et qu'il pouvait avoir grand'peine à s'exprimer. Lelong recommença la question.

Le duc, après avoir regardé Lausson, répondit négativement.

Il lui fut demandé ensuite s'il n'avait pas entretenu 5 des relations avec l'étranger, contre la sûreté de la France. Un nouveau signe dicta la réponse du duc, et il nia encore qu'il eût approuvé l'entrée des Liégeois et des Napolitains.

Les questions se succédant rapidement, les signes 10 et les réponses de même, on arriva à l'affaire de la délibération des états.

Lelong, qui n'avait pu dissimuler son humeur de cette dénégation constante, sembla aborder cette partie de l'accusation avec triomphe. 15

— N'avez-vous pas signé la déclaration des états du 22 juillet ? dit-il en prenant cette déclaration, au bas de laquelle était la signature de Montmorency.

Le duc ne put avoir l'idée de nier en présence d'une preuve matérielle, et il allait avouer, lorsque Lausson 20 l'interrompit en toussant si fortement que l'on ne put rien entendre.

Montmorency le regarda, il regarda le conseiller au parlement : le même signe lui conseilla de nier. Cependant il ne put se résoudre à mentir si évidemment, 25 et il dit :

— Quant à cette signature, je ne puis. . .

Il n'alla pas plus loin : un nouveau bruit l'interrompit violemment. C'était Launay, dont la haute épée venait de tomber et de se briser en tombant. 30

Le duc se retourna ; Launay, en ramassant son épée, dit, comme un homme emporté par son humeur :

— Oh ! l'infâme drôle qui m'a vendu cette épée a contrefait la marque, et j'ai été dupé comme un écolier. 35

Le duc regarda Launay, qui répéta avec affectation, en montrant la lame à un garde :

— C'est bien la marque, mais elle est contrefaite.

Montmorency comprit alors. Lelong, irrité de ces 5 retardements, lui répéta violemment la question. Le duc hésita, et finit par répondre qu'il n'avait pas signé cette déclaration.

Lelong, frappant la table du poing et présentant le papier à Montmorency, s'écria avec colère :

10 — Quoi ! ce n'est point là votre signature ?

A ce moment Launay frappa, d'un air d'insouciance, les deux morceaux de son épée l'un contre l'autre, et le duc de Montmorency répondit :

— Cette signature est contrefaite.

15 Launay ne put contenir un sourire de joie.

Lelong, la main tremblante, jeta la déclaration sur la table, et Lausson dit aussitôt :

— Faites entrer le sieur Guillemain.

On amena cet homme qui avait été greffier des 20 états, et Lausson, lui adressant à l'instant la parole, lui dit :

— Monsieur, monsieur de Montmorency méconnaît la signature, et prétend que vous l'avez contrefaite.

— Moi ! s'écria le greffier Guillemain avec stupé- 25 faction.

— Je n'ai pas dit . . . reprit Montmorency.

— Ce n'est pas vous que j'interroge, lui répliqua durement Lausson, craignant de la part du duc quelque parole imprudente.

30 Puis, se tournant vers le greffier, il continua :

— N'oubliez pas, Monsieur, que vous avez déclaré que monsieur de Montmorency vous avait menacé et violenté pour vous faire souscrire à la déclaration du 22 juillet.

35 — C'est un infâme mensonge, s'écria Montmorency,

cet homme fut un des plus ardents promoteurs de cette mesure.

— Et il peut bien avoir contrefait votre signature, continua Lausson en regardant le duc. Messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers les conseillers, les 5 chambres vérifieront le fait, nous n'avons charge que d'écrire les réponses de l'accusé et des témoins. Messire Lelong, voulez-vous continuer l'interrogatoire ?

Le commissaire, qui avait paru découragé, reprit 10 ses questions avec une nouvelle ardeur ; mais, à partir de ce point, le duc donna toujours comme excuse de ses actions la lettre surprise sur le courrier de d'Hémeri et la nécessité où il s'était trouvé de se mettre à l'abri 15 des tentatives du cardinal contre lui.

L'interrogatoire étant fini, Lausson, s'adressant au duc, lui dit qu'on allait le confronter avec ceux qui l'avaient arrêté à la bataille de Castelnaudary, et lui lut leurs dépositions, afin qu'il les approuvât ou les combattît. C'étaient celles de Sainte-Marie, de 20 Boutillon, de Saint-Preuil, de Jean de Laurières et de Beaufregard, qui avaient raconté la chute du duc, comme on l'a lue au chapitre IV.

Chacun des témoins appelé à son tour s'approcha, après avoir déposé son épée entre les mains de Launay. 25 Tous, et aucun n'y manqua, commencèrent par saluer le duc et ensuite la compagnie. Chacun recommença sa déposition, qui se trouva en tout conforme à celle qui était écrite ; mais chacun y ajouta un regret et une excuse d'être forcé de témoigner contre un si 30 vaillant homme que le duc de Montmorency, ces braves soldats se prenant de pitié de le voir ainsi sur la sellette, pâle et mourant, eux qui l'avaient rencontré si fort et si terrible.

Cependant, quand vint le tour du sieur de Com- 35

minges, baron de Guitaud, qui avait crié lors du combat, et quand le bataillon fut percé : "Frappez ! c'est Montmorency !" un incident s'éleva.

Lausson, s'adressant à ce capitaine, lui dit :

5 — Comment avez-vous pu reconnaître le duc et le désigner ainsi, puisque, de votre aveu, vous ne l'aviez jamais vu ?

A ces mots le vieux capitaine se prit à pleurer chaudement, et, la voix entrecoupée, il répondit en
10 sanglotant :

— Hélas ! non, je ne l'ai point reconnu, et nul, eût-il été de ses meilleurs amis, n'eût pu le reconnaître, tant il était couvert de sang et de poussière ; mais en voyant un homme seul renverser six de nos
15 rangs et tuer des hommes au septième, je jugeai qu'il était, et je criai : C'est Montmorency !

L'interrogatoire terminé, on l'apporta au roi.

Il était en ce moment avec le cardinal de Richelieu ; mais il quitta soudainement toutes les affaires, et lut
20 avec empressement le papier qui lui fut remis.

— Monsieur, dit-il au cardinal, vous voyez qu'il a tout nié. C'est votre faute ; vos soupçons l'ont jeté de force dans la rébellion.

— Sire, répondit Richelieu, mes précautions pour
25 la sûreté de l'État peuvent avoir été trop empressées ; une autre fois, j'attendrai que la révolte soit en pleine prospérité.

— Ce n'est pas cela, monsieur le cardinal, dit Louis XIII ; mais, pour Dieu ! débarrassez-moi de cette
30 affaire, pour laquelle vous m'avez forcé de venir à Toulouse. C'est un supplice. Toute ma cour me regarde d'un œil contristé : Châtillon m'obsède ; l'archevêque de Narbonne, Raré lui-même, que le duc a fait arrêter après les états, ne me laissent pas un

moment de repos ; mon frère m'envoie message sur message. Je veux en finir. D'ailleurs Montmorency n'avoue rien, c'est le plus brave gentilhomme de France : je lui pardonnerai, monsieur le cardinal, je lui pardonnerai.

Richelieu se mordit la lèvre inférieure d'un air d'humeur, et répliqua doucement :

— Sire, avec un interrogatoire tel que celui-ci, le pardon est inutile ; le parlement ne saurait condamner le duc. D'ailleurs laissez son cours à la justice. Si elle est indulgente et absout le duc, votre fermeté à le laisser au jugement du parlement avertira vos seigneurs du risque qu'ils courent à se révolter ; si elle est sévère et condamne Montmorency, votre clémence en sera d'autant plus précieuse et digne de vous.

15 — Eh bien ! dit le roi, que tout soit terminé demain.

— Demain ? reprit Richelieu, il me semble que Votre Majesté avait accordé ce jour à M. de Montmorency pour recevoir les consolations de son confesseur ; le cardinal La Valette* me l'a assuré du moins.

— C'est vrai, c'est vrai, dit le roi ; mais après-demain qu'il n'en soit plus question.

— Tout sera fini après-demain, répondit Richelieu.

Et il quitta le roi.

25 Le lendemain, 29 octobre, le père Arnoux passa la journée avec le duc de Montmorency.

VI

LE DERNIER JOUR

Le samedi 30 octobre, dès le matin, les rues qui conduisaient de l'hôtel de ville au palais furent bordées

de soldats, la mèche allumée. Le peuple était rare, mais le peu qu'on en rencontrait semblait profondément triste.

Le duc, qui avait passé la nuit en prières, désira
5 revoir le père Arnoux, et le consulter de nouveau. Cette grâce lui fut accordée, et, après un moment d'entretien, il annonça qu'il était prêt à partir. Launay remarqua qu'il était plus faible et plus abattu que de coutume. Il voulut lui parler, mais Montmorency se
10 détourna de lui avec froideur.

Aussitôt il descendit dans la cour, et monta dans un carrosse dont les portières furent cadénassées. Launay et le comte de Charlus se placèrent chacun d'un côté de la voiture, et l'on partit. Le carrosse était précédé
15 de vingt gardes du corps, et suivi des mousquetaires. Le régiment des gardes ouvrait le cortège, qui était fermé par le régiment des Suisses. En outre, huit mille hommes de diverses troupes étaient postés depuis l'hôtel de ville jusqu'au palais.

20 Le duc descendit de sa voiture, les yeux bandés, et fut conduit par Launay et Charlus, qui le soutenaient sous le bras, jusqu'à la grand'chambre du parlement, où tous les juges étaient assemblés sous la présidence du garde des sceaux Châteauneuf.

25 Ce fut un singulier moment que celui de l'entrée du duc, car, à l'instant où on lui ôta son bandeau, la plupart des conseillers couvrirent leur visage de leurs mouchoirs pour cacher leur émotion et leurs larmes. On fit prêter au duc serment de dire la vérité ; il le
30 fit avec un accent profond et particulier, en regardant Lausson, qui le suivait attentivement des yeux ; puis il monta sur une sellette élevée, au milieu de la grand'chambre, à la hauteur de l'estrade des juges.

L'interrogatoire recommença, et Châteauneuf lui
35 demanda son nom.

— Mon nom ! répondit le duc, vous le devez savoir : vous avez assez longtemps mangé le pain de mon père. Je m'appelle Montmorency et vous Châteauneuf ; j'ai été votre maître, et vous êtes mon juge.

Quelque reproche qu'il y eût dans cette réponse, le duc la fit avec calme et dignité. Puis on en vint à reprendre toutes les questions, telles qu'elles lui avaient été adressées dans ses premiers interrogatoires.

Les juges devinrent attentifs ; et lorsque Châteauneuf leur lut la réponse négative du duc, beaucoup échangèrent un regard de satisfaction. Mais cette joie ne fut pas de longue durée ; car Montmorency, se levant, détruisit en un coup tout ce qu'il avait dit l'avant-veille, avoua avoir appelé Monsieur en France, et s'être entendu avec lui pour y amener les étrangers. 15

Lausson, qui le considérait et le voyait s'acharner à s'accuser lui-même, voulut l'interrompre plusieurs fois, en prétendant qu'on ne pouvait accepter la déclaration d'un homme dont l'esprit était dominé par quelque préoccupation ; mais Châteauneuf lui imposa silence, et Montmorency, se hâtant de reprendre son discours, comme un homme qui craint de manquer de résolution pour l'achever, reconnut sa signature, et finit par s'avouer coupable de trahison. 25

Un morne silence suivit cette déclaration ; Châteauneuf lui-même en fut si anéanti qu'il eut à peine la force de dire au duc qu'il pouvait se retirer.

Dès qu'il fut sorti, Clément Lelong, sans donner aux juges le temps de revenir de leur consternation, ne fit point de rapport comme c'est la coutume, mais déclara que, d'après ce que le parlement venait d'entendre, on ne pouvait s'empêcher de prononcer la peine de mort. Il conclut donc à ce que le duc fût condamné à avoir la tête tranchée publiquement sur un échafaud en la 35

place du Salin, et à ce qu'il fût dégradé de toutes ses dignités.

Les juges ayant été consultés l'un après l'autre, aucun n'eut la force de répondre, mais tous, opinant du
5 bonnet et s'inclinant à la question du président, acquiescèrent à l'avis de Clément Lelong. Il est permis de croire que, si chacun eût été forcé de dire tout haut son avis, il s'en fût trouvé bon nombre à qui la
10 voix eût manqué pour prononcer le mot terrible de mort.

Il était onze heures quand cet arrêt fut prononcé. Chacun des juges se retira alors en sa maison ; la pâleur et la consternation de leur visage apprirent au
peuple le résultat de la séance. Quelques-uns furent
15 arrêtés dans les rues, et répondirent par des larmes aux questions des bourgeois et des manants.

Le bruit se répandit que l'exécution serait faite en la place du Salin, et une grande foule s'y porta, se donnant tout bas un mot d'ordre. On remarqua que
20 les gardes du corps et les mousquetaires ne firent point semblant d'entendre les propos du peuple, quelque menaçants qu'ils fussent.

Enfin Montmorency fut reconduit à l'hôtel de ville sous la même escorte qui l'avait conduit au palais.

25 Pendant ce temps, Châteauneuf portait au roi le procès-verbal de la séance du parlement.

La stupéfaction du roi fut si grande, à la lecture des aveux du duc, qu'il en demeura tout interdit. Richelieu, qui était présent, s'empara du papier que le roi avait
30 posé sur la table en cachant sa tête dans ses mains, et, voyant qu'il se livrait un combat dans l'âme de Louis XIII, il s'écria :

— Ah ! quelle terrible affaire ! Pourquoi le duc a-t-il rendu son pardon impossible ? car ce serait perdre
35 le royaume que pardonner à un si grand coupable.

— Que dites-vous ? reprit le roi, son pardon n'est pas impossible.

— Sire, répondit le cardinal, lorsqu'il reste un doute, si petit qu'il soit, dans un complot, la clémence royale a droit de s'en emparer pour faire grâce ; mais 5 quand le crime est si manifestement déclaré, c'est s'associer à lui que de le laisser impuni.

— Monsieur le cardinal, reprit Louis XIII avec douleur, que ne m'avez-vous laissé faire avant-hier !

— Sire, dit Richelieu, qui pouvait prévoir ce qui 10 arrive ? et qui oserait y méconnaître la justice divine qui s'y montre tout éclatante ?

A ce moment un huissier annonça que M. de Châtillon, monseigneur de Raré, le cardinal La Valette, le sieur de Bullion et grand nombre de gentilshommes 15 voulaient forcer la porte du roi et se jeter à ses pieds.

— Qu'ils n'entrent pas ! s'écria Richelieu en se levant, l'œil en feu et le visage pâle ; puis il continua en s'adressant au roi :

— Ils viennent encore, sire, vous imposer leur 20 volonté ; ils se roulent à genoux, tout prêts à mettre la main sur votre couronne, dès qu'ils auront cette occasion. Obéissez aujourd'hui à leurs larmes, demain il faudra céder à leurs ordres. Les aveux du duc ne sont qu'une vaine bravade.

Il allait continuer, mais aussitôt parut le vieux 25 maréchal de Châtillon. Les soldats qui croisaient leurs hallebardes à la porte de l'appartement n'avaient pas osé porter la main sur un si noble et si brave homme de guerre, et il était entré en les écartant du bout de 30 son épée : ce fut ainsi qu'il parut devant le roi.

— Sire, lui cria-t-il, je viens vous demander grâce.

— Arrêtez ! s'écria le cardinal en se jetant entre le roi et le maréchal et en saisissant l'épée de ce dernier.

— Ah ! reprit Châtillon, ne faites pas semblant de 35

craindre pour les jours du roi ; car si vous aviez cru véritablement que cette épée fût levée contre lui, la peur vous eût cloué à votre place.

— Châtillon ! s'écria le roi, que demandez-vous ? que
5 voulez-vous ?

— La grâce de Montmorency, répondit Châtillon en mettant un genou en terre, sa grâce et son sang pour prix de tout le mien.

— Voyez, Monsieur, lui dit le cardinal en lui remettant le procès-verbal, si le roi peut vous accorder ce que
10 vous demandez.

Châtillon fut, comme les autres, atterré des aveux du duc. Richelieu s'empessa d'ajouter :

— Croyez, Monsieur, que Sa Majesté est prête à
15 faire tout ce qui est en son pouvoir. Si elle consent à la punition du coupable, elle n'a pas l'intention que le châtiment s'étende au delà. Ainsi le jugement confisque tous les biens du duc, le roi les conserve à sa famille ; et même, s'il y avait un moyen d'épargner à
20 un si grand nom la honte d'une exécution publique . . .

— Sans doute, je l'approuverais, ajouta vivement le roi, se laissant prendre à ce faux semblant de clémence, et croyant satisfaire par cette grâce à ce qu'il devait aux prières de toute une cour et aux larmes d'une province.

25 Châtillon lui-même, si près de ne rien obtenir, se laissa gagner par le peu qu'on lui jetait, et, servant à son insu les projets cachés du cardinal, il dit d'une voix étouffée par les sanglots :

— Ah ! du moins qu'une mort secrète le dérobe à la
30 honte de périr devant une basse populace !

Et pendant que cette populace attendait Montmorency pour le sauver, Richelieu, se joignant à Châtillon, assurait sa mort en disant à Louis XIII :

— Sire, vous ne pouvez refuser cette grâce à M. de
35 Châtillon et au nom de Montmorency !

— Eh bien ! dit le roi en se cachant les yeux, qu'il soit fait comme vous voudrez !

Pendant ce temps Montmorency, tranquille dans sa prison, attendait la réponse du roi. Il était dans sa chambre, et causait avec son chirurgien : Launay était debout, près de la porte, avec ses gardes, et, dans la salle qui précédait, le père Arnoux se tenait dans un coin, à côté d'un jeune profès de son ordre qui lui avait été adjoint par mission spéciale de l'abbé des jésuites.

A un certain moment le duc interrompit sa conversation, et pria Launay de faire appeler Piraud, son valet de chambre. Celui-ci arriva bientôt, et le duc lui commanda de lui donner un habit plus convenable que celui qu'il avait.

— Apporte-moi aussi, dit-il à Piraud, mon bâton de maréchal et mon collier de l'ordre du Saint-Esprit.* Je veux être bien mis pour paraître devant Sa Majesté, et je veux lui montrer sur moi tout ce que je tiens de sa bonté.

Launay, en entendant ces paroles, alla vers le père Arnoux, et les lui rapporta.

Celui-ci dit au jeune profès :

— Vous voyez, mon frère, que toute espérance n'est pas perdue.

— Priez le ciel qu'il en soit ainsi, dit le jeune jésuite d'une voix rude.

Mais Launay, mettant son doigt sur ses lèvres, lui fit signe de se taire, et Duellier baissa tout à fait le capuchon qui lui couvrait déjà la moitié du visage.

Un moment après, le duc commença sa toilette.

Elle consistait en un haut-de-chausses de satin noir garni de rubans couleur de feu et en bas de soie de même couleur, dans des bottes grises à entonnoir, et il allait passer une veste de satin pareille à son haut-de-chausses, lorsque le cardinal La Valette parut.

Il s'avança vers le duc ; mais ne pouvant lui adresser la parole, il se jeta dans ses bras en fondant en larmes. Le duc, étonné de cette douleur, allait lui en demander la cause, lorsque tout lui fut éclairci par l'approche du
5 comte de Charlus, qui s'avança gravement vers lui.

Le comte, tirant son épée, en baissa la pointe vers la terre, et, d'une voix émue, il dit au duc, qui le regardait d'un œil stupéfait :

— Au nom du roi, Henri de Montmorency, remettez-
10 moi votre bâton de maréchal et votre collier de l'ordre du Saint-Esprit.

Le duc se recueillit un moment, puis s'avançant d'un pas ferme jusqu'auprès de son lit, où Piraud avait déposé ces deux objets, il les prit lui-même, et les rendant
15 à Charlus, il lui dit :

— Monsieur, je rends volontiers le bâton et l'ordre à Sa Majesté, puisqu'elle me juge indigne de sa grâce.

Puis se tournant vers Piraud, qui pleurait au pied de son lit, il ajouta :

20 — Allons, Piraud, mon bon ami, c'est une toilette à recommencer.

Aussitôt il se dépouilla de son habit de satin, et, voyant près de lui l'exempt* des gardes, il lui en fit présent, en le remerciant de ses bons procédés, et re-
25 vêtit ensuite un habit de toile qu'il avait fait faire à Lectoure, dans la persuasion de son arrêt. En le recevant des mains de Piraud, il lui dit :

— Quand je te disais qu'ils me feraient mourir . . .

A midi les commissaires du roi arrivèrent, et l'on
30 conduisit le duc dans la chapelle. Il y descendit, tenant un crucifix dans les mains. Lorsqu'il fut arrivé devant l'autel, il se mit en face, à deux genoux, et le greffier lui lut la sentence du parlement. Lorsqu'il se releva, une dignité inspirée brillait dans ses
35 regards.

— Remerciez le parlement, Monsieur, dit-il au greffier ; je vois maintenant qui m'a trompé.

En ce moment, il porta les yeux vers le père Arnoux, qui se cachait, tremblant, derrière un pilier de la chapelle. Le duc en sortit, et, passant devant un soldat 5 qui se trouvait à la porte, il s'arrêta et dit tout haut :

— Quelqu'un de vous, Messieurs, peut-il me prêter dix pistoles ?

Launay et Charlus s'avancèrent.

— Eh bien ! dit Montmorency, donnez-les à ce soldat 10 pour lui payer sa casaque, qu'il va me prêter pour aller jusqu'à la place du Salin ; car il me semble que j'ai froid, Messieurs.

Le jeune jésuite, ou plutôt Duellier, s'approcha alors, et lui dit à voix haute : 15

— Ne tardons pas, mon frère, Dieu vous attend. . . .
Et le peuple aussi, dit-il à voix basse et en montrant son visage au duc, qui tressaillit.

Cependant le comte de Charlus, plus embarrassé que jamais, lui apprit que l'exécution devait avoir lieu 20 dans la cour même de l'hôtel de ville. Le duc n'en fut pas ébranlé. Seulement il sourit tristement et ne put s'empêcher de dire :

— Ah ! ce n'est pas là ce qu'on m'avait promis !

— Eh bien ! dit vivement Launay, que vous a-t-on 25 promis, Monseigneur ? Parlez ! S'il y a une parole engagée envers vous, je jure Dieu que je la ferai tenir, fût-ce au roi lui-même.

Le duc lui dit aussitôt les conseils du père Arnoux et l'assurance du pardon qu'il lui avait donnée, s'il se 30 déclarait coupable.

— Ah ! Monseigneur, s'écria Launay, vous aviez pourtant compris, le premier jour !

Puis il pria Charlus de suspendre toute exécution, et, s'élançant à cheval, il courut comme un furieux 35

vers l'archevêché, où se trouvait le roi. Une demi-heure se passa ainsi dans l'attente, sous le vestibule de la chapelle.

Tout ordre fut confondu pendant cetemps; les soldats
5 les plus minces parlaient au duc, et l'encourageaient. Le roi aimait Launay, disaient-ils, et il devait réussir.

Duellier se promenait avec le duc, qui était appuyé sur son bras, tandis qu'à dix pas, à l'entrée de la cour, le grand prévôt et l'exécuteur attendaient qu'on leur
10 remit leur proie.

Enfin on entend le pas d'un cheval, et la porte s'ouvre: Launay y paraît, mais n'entre pas, et dit seulement au comte de Charlus:

— Capitaine, il n'y a plus rien à faire ici pour nous.

15 Charlus remit alors son épée dans le fourreau; le prévôt et les exécuteurs s'avancèrent, et s'emparèrent du duc.

Comme les soldats se retiraient, le père Arnoux voulut les suivre; le duc s'en aperçut, et lui dit
20 amèrement:

— Mon père, [m'abandonnerez-vous au suprême moment?

— Faites votre devoir, lui dit Charlus en s'éloignant.

La main de fer de Duellier enchaîna le prêtre à ses
25 côtés, et tous trois entrèrent dans la cour.

La surprise du duc fut grande de la trouver pleine d'assistants: c'étaient vingt-quatre gardes du grand prévôt, les capitouls et les officiers des troupes de la ville. Cependant il salua noblement la compagnie,
30 et, le bourreau s'étant avancé, le duc s'assit sur un tabouret, où on lui coupa les cheveux.

Un exécuteur lui lia ensuite les mains; aussitôt il se releva et marcha vers l'échafaud. Arrivé au pied des degrés qui y conduisaient, il se tourna vers les
35 personnes présentes, et dit à haute voix:

— L'un de vous veut-il recevoir ma tête quand elle tombera ? Je ne veux pas que le sang de Montmorency, versé sur la poussière, y fasse de la boue.

Deux capitouls, dont l'histoire ne dit pas les noms, s'avancèrent et tendirent leur robe pour recevoir la tête du duc.

Alors il monta sur l'échafaud, qui était élevé de quatre pieds au-dessus du sol, et regarda fixement devant lui. Son attention fut longue, et l'on put juger, aux pleurs qui brillaient dans ses yeux, qu'il se laissait attendre à quelque triste pensée. On chercha ce qu'il regardait, et l'on vit que c'était la statue d'Henri IV, en face de laquelle on avait dressé son échafaud.

De nouvelles larmes coulèrent de tous les yeux, car le roi Henri était le parrain du duc de Montmorency, et c'était à son père* qu'il devait en partie le succès de ses armes contre la Ligue.* 15

Le duc, fortement ému, dit douloureusement à ceux qui l'entouraient :

— Celui-là m'ouvrit les portes de la vie, qu'il m'ouvre celles de l'éternité ! Vous qui m'entendez, dites à son fils que je lui pardonne ma mort, si elle lui est aussi utile que la vie de mon père le fut au sien. 20

Après ces paroles, s'étant mis à genoux, il posa sa tête sur le billot, en prononçant ces paroles : 25

— *Domine, accipe spiritum meum !**

La tête tomba.

Aussitôt il en résulta un grand mouvement dans la cour, et, le prévôt ayant ouvert les portes au peuple, il s'y précipita et recueillit avec des mouchoirs tout le sang qui avait été répandu. 30

Dans ce premier tumulte, on entendit un grand cri, mais on n'y fit nullement attention ; seulement, un moment après, la foule qui était pressée à l'angle de la cour s'ouvrit avec terreur, en laissant un grand espace 35

vide. Le cadavre d'un homme s'abattit sur le pavé : c'était celui du père Arnoux, qui, quelque temps soutenu par la pression de la multitude, avait roulé avec elle.

5 Le soir même, on raconta la chose au cardinal, qui répondit :

— J'étais bien sûr que ce Duellier était capable de tout. Maintenant, si on peut le rattraper, qu'on lui fasse son procès.

10 Mais on ne le rattrapa point.

LE COCHER DU MARÉCHAL C . . .

LE maréchal C . . . (il n'était alors que général) se trouva un jour avoir besoin d'un cocher. Il en fit demander un à une dame qui tenait un hôtel garni et qui louait en même temps des voitures de remise.

D'abord, cette dame déclara ne pouvoir lui en 5 procurer un dont elle pût répondre, presque tous ceux qui conduisaient ses voitures étant des cochers à la journée et qui ne demeuraient point chez elle. Un seul, celui qui surveillait tous les autres, eût pu convenir au général, mais précisément à cause de ses 10 bonnes qualités elle désirait le garder. Le général insista d'autant plus vivement pour l'obtenir. Enfin la maîtresse de l'hôtel garni finit par le lui céder.

Quand cet homme fut au service du général, une 15 politesse extrême, un soin attentif à ne jamais se mêler aux jeux des autres domestiques, une exactitude rare dans l'accomplissement de ses devoirs le rendirent précieux à son maître. Par une exception bien rare, cette préférence obtenue par le cocher n'excita pas la 20 haine des autres domestiques. Il y avait chez lui un fond de tristesse si frappant qu'on ne pouvait croire que ce fût par fierté qu'il se séparait de ses camarades.

A l'heure du dîner de tous, il s'asseyait silencieusement à table, mangeait avec sobriété, et se retirait dans son écurie aussitôt après le repas. Quand le 25

service des chevaux lui laissait des loisirs, il n'en usait ni pour aller au cabaret ni pour jouer, comme les autres ; il s'asseyait sous quelque arbre du parc, et y faisait de longues lectures.

5 Toutefois ces singularités, qu'on se rappela plus tard, ne surprirent guère personne à cette époque ; on se contenta de dire que Muller était un ours, et on le laissa faire à sa guise, sans s'occuper autrement de lui.

Deux ans s'écoulèrent. Muller suivit le général
10 partout où la guerre le conduisit ; c'était vers 1807 que ceci se passait.

A cette époque son maître alla habiter Raguse,* dont l'empereur* lui avait confié le gouvernement, et ce fut dans cette ville qu'arriva la petite aventure suivante.

15 Un jour que le général gouverneur devait avoir à sa table une grande partie des officiers de son état-major et les principaux officiers d'un corps d'armée autrichien qui se trouvait dans les environs, il fut obligé de requérir, pour le service de la table, tous les gens de
20 sa maison. Muller se trouva compris dans cette réquisition, et, l'heure du dîner venue, il était dans la salle à manger, la serviette sur le bras.

Le grand nombre des convives présents l'empêcha sans doute de les remarquer chacun en particulier, car
25 une bonne partie du dîner se passa sans qu'il montrât aucun trouble ; mais au moment du second service, comme il allait poser un plat sur la table, un des officiers généraux étrangers se tourne un peu pour lui faire place, et pousse un cri de surprise en le
30 reconnaissant.

Muller, à son tour, regarde l'officier général et pâlit comme lui.

Dans sa surprise, il laisse échapper le plat qu'il tenait dans ses mains, et quitte la salle à manger dans
35 un trouble qui frappe d'étonnement tous les convives.

Tout cela avait été si rapide qu'on ne s'expliqua pas d'abord si c'était le trouble qui avait causé la maladie, ou la maladie qui avait causé le trouble, et le dîner continua sans que Muller reparût.

Cependant le général avait remarqué que l'officier 5 autrichien et le cocher devaient se connaître depuis longtemps ; il avait remarqué de même que leur étonnement ne semblait pas être celui d'un maître qui retrouve simplement son ancien domestique, ou celui d'un domestique qui retrouve un ancien maître. Une 10 émotion singulière s'était montrée dans les traits de ces deux hommes, quand ils s'étaient trouvés face à face, et la préoccupation de l'officier autrichien pendant la fin du dîner n'avait pas échappé au général.

Si la guerre eût existé alors entre la France et 15 l'Autriche, le général eût pu penser que ce Muller, dont les manières annonçaient autre chose qu'un cocher, était un espion, que l'espoir d'une forte récompense avait déterminé à jouer ce rôle ; mais dans l'état des choses, cette supposition n'avait nulle vraisemblance, 20 et il était plus raisonnable de supposer que ce cocher, qui se cachait avec tant de soin, avait, sans doute, servi autrefois l'officier général qu'il avait reconnu, et dans la maison duquel il s'était probablement rendu coupable de quelque action dont la révélation l'alarmait. 25

Bien que le général n'eût que des raisons d'être content du service de Muller, il voulut savoir s'il n'avait pas affaire à l'un de ces serviteurs hypocrites, qui emploient des années entières à obtenir la confiance de leur maître pour pouvoir en abuser ensuite d'une 30 manière plus profitable.

Le dîner achevé, le général chercha partout l'officier autrichien pour le questionner ; mais l'officier avait disparu du salon comme le cocher de la salle à manger, et ni l'un ni l'autre ne reparurent de toute la soirée. 35

La nuit venue, le général, que cette double disparition intriguait, s'informa auprès des autres domestiques de ce qu'était devenu Muller ; il apprit qu'aussitôt après sa maladresse à table, il s'était enfui à l'écurie dans une agitation extrême.

Le général apprit encore qu'après le dîner l'officier autrichien s'était enquis de Muller, qu'il avait été le rejoindre avec empressement, qu'ils étaient longtemps demeurés enfermés ensemble, qu'on avait entendu entre eux une conversation fort animée, et qu'enfin ils étaient sortis tous deux de l'hôtel et s'en étaient éloignés, en continuant cette conversation.

Le général renvoya au lendemain pour éclaircir le secret de cette reconnaissance. Alors il apprit que Muller avait reparu dans son écurie et y pensait ses chevaux avec son impassibilité ordinaire.

Le général, dont la curiosité était vivement excitée, y descendit aussitôt pour surprendre Muller et l'interroger à l'improviste ; mais dès que celui-ci l'aperçut, il alla au-devant de son maître et lui 'présenta une lettre conçue à peu près en ces termes :

“ Sur mon honneur je réponds de la fidélité et de la bonne conduite du cocher Muller, et je serai fort obligé au comte C. . . de ne pas chercher à connaître le secret de l'existence de cet homme.

“ LE COMTE DE V. . . ”

— Et si je voulais le connaître ? dit le général à son cocher.

— Je serais forcé de quitter votre service, répondit celui-ci ; je le ferais avec bien du regret, parce que je m'estime heureux d'être chez vous, mais je le ferais immédiatement.

La bonne conduite de cet homme, la recommandation de l'officier autrichien décidèrent le général à

ne pas pousser ses questions plus loin. Muller demeura dans son écurie, et, au bout de quelques mois, cet événement fut complètement oublié. Probablement il se fût entièrement effacé de la mémoire du général, lorsqu'un accident terrible vint le lui rappeler. 5

Un matin que Muller conduisait ses chevaux à l'a-breuvoir, il fut renversé par l'un d'eux et rapporté à l'hôtel, le crâne fracassé et dans un état qui ne laissait aucun espoir de le sauver.

En effet, il mourut le jour même de sa chute, sans 10 avoir repris connaissance.

Le lendemain, comme on allait procéder à son inhumation, le général chargea l'un de ses aides de camp de se rendre dans la chambre de Muller, de la visiter 15 et de prendre note de tout ce qu'il y trouverait.

Muller était un homme soigneux et rangé qui devait avoir fait quelques économies, qui en outre possédait une tabatière et une montre en or d'une grande valeur, et le général désirait qu'on recueillît tous ces objets afin de les faire parvenir à sa famille s'il la découvrait. 20

L'aide de camp se rendit donc dans la chambre de Muller pour exécuter les ordres du général ; mais sa surprise fut grande lorsque, en ouvrant la malle du cocher, il y trouva un uniforme autrichien, des 25 épaulettes de colonel, le brevet de ce grade, et les diplômes de plusieurs ordres. Les insignes de ces ordres, dont plusieurs étaient garnis de diamants, étaient de même enfermés dans cette malle.

L'aide de camp, qui ne connaissait point l'aventure du dîner, soupçonna d'abord que tous ces objets pro- 30 venaient de soustractions faites par Muller. Mais lorsqu'il rendit compte au général de ce qu'il avait découvert, celui-ci se rappela l'événement que nous avons raconté plus haut, et voulut visiter lui-même les objets trouvés dans la chambre de son cocher. 35

Il espérait y découvrir quelques papiers qui éclairciraient ce mystère ; mais il n'y trouva d'autre renseignement que les diplômes dont nous avons parlé et qui étaient tous expédiés au nom du comte de V. . . .
 5 Du reste, aucune correspondance, aucun acte qui pût établir ce qu'il y avait de commun entre le cocher Muller et le comte de V. . . , colonel au service de l'Autriche.

Il fallait encore s'en tenir aux conjectures, et
 10 plusieurs semaines s'étaient passées sans que le général eût rien appris de nouveau sur cet homme étrange, lorsqu'un jour il vit entrer chez lui l'officier général qui avait reconnu Muller d'une manière si extraordinaire, et qui depuis n'avait pas reparu à Raguse, bien qu'il
 15 demeurât dans les environs.

Le hasard de la conversation lui avait appris la mort du cocher du général, et il se présentait pour réclamer les papiers qui avaient pu être trouvés chez Muller. Le nom de cet officier et la considération dont
 20 il jouissait étaient suffisants pour ne pas faire douter des droits qu'il avait à cet héritage, du moment qu'il le réclamait ; cependant le général crut devoir lui demander quelques explications, et l'officier lui répondit aussitôt :

25 — Je vous apprendrai d'autant plus volontiers ce que vous voulez savoir que vous vous en êtes fié à une simple attestation de moi pour garder chez vous le malheureux Muller, malgré le mystère qui l'entourait.

Cet uniforme, ces épaulettes, ces décorations lui
 30 appartenaient à juste titre ; il les avait bravement gagnées comme soldat. Une faute les lui a fait perdre, mais il l'a si noblement expiée que je crois bien plutôt rendre hommage à sa mémoire en vous la révélant, qu'en vous laissant des doutes que vous ne pourriez
 35 vous expliquer.

Muller n'est autre que le comte de V. . . , mon frère aîné. Bien jeune, il avait conquis le grade et les distinctions dont vous venez de découvrir les titres, et sa fortune militaire avait été si rapide qu'elle faisait espérer à mon père qu'il arriverait aux plus hautes 5 charges de l'État.

Un événement, comme il s'en rencontre si souvent dans le monde, détruisit toutes ces espérances.

Mon frère, blessé dans un combat où il s'était distingué, fut forcé, pour sa guérison, d'aller prendre les 10 eaux de Carlsbad.* Il s'y trouva en même temps un grand nombre de nos compatriotes, possesseurs d'immenses fortunes.

Vous savez jusqu'à quel point la fureur du jeu est poussée dans ces rendez-vous où chacun vient plutôt 15 pour étaler son luxe que pour y recouvrer la santé. Mon frère oublia trop aisément qu'il ne possédait que les appointements d'un colonel, il se mêla à ces parties de jeu où ses partenaires apportaient beaucoup plus d'argent que lui et assurément moins de bonne 20 foi.

En peu de temps, il se trouva ruiné et criblé de cette espèce de dettes que l'on a l'habitude de nommer dettes d'honneur et qui, cependant, sont de toutes les 25 moins honorables.

Dans le désespoir où il était, s'imaginant qu'il ne pouvait plus se montrer en public avant d'avoir acquitté les pertes qu'il avait faites, il contrefit la signature de notre père et fut bientôt libéré. Mais à peine eut-il commis ce crime qu'il en prévint toutes les conséquences ; 30 sa tête se perdit, et, profitant d'un congé de convalescence qu'il avait obtenu, il quitta l'Allemagne.

Mon père était loin de soupçonner tout ce qui s'était passé ; et lorsque les lettres de change qu'on avait tirées sur lui lui furent présentées, il ne reconnut 35

point sa signature et fit poursuivre comme faussaires ceux qui en étaient porteurs.

En remontant de main en main, on retrouva bientôt celle d'où ces lettres de change étaient parties, et vous devez juger du désespoir de mon père quand il apprit que c'était son fils qui avait commis le crime, et que lui, son père, le déshonorait publiquement par l'enquête rigoureuse qu'il avait ordonnée.

Malgré sa colère, mon père sacrifia toute sa fortune à l'acquiescement de ces fausses lettres de change. Lorsqu'il apprit les circonstances qui avaient entraîné mon malheureux frère, il se déclara prêt à lui pardonner. Mais toutes nos recherches pour le découvrir furent inutiles.

Des avis insérés dans les journaux annoncèrent vainement que c'était par erreur que le vieux comte de V . . avait d'abord méconnu sa signature, que l'accusation de faux qu'il avait portée ne tenait qu'à un malentendu, et que toutes les sommes tirées sur lui avaient été acquittées : cette manière indirecte de prévenir mon frère que son honneur était à couvert de tous soupçons et qu'il pouvait reparaitre n'eut aucun succès, et nous eûmes la conviction, sinon la certitude, que dans son désespoir il avait mis fin à ses jours.

Vous vous rappelez mon étonnement, lorsque je le reconnus servant à votre table ; il ne fut pas plus que moi maître de sa surprise, et après le dîner je me hâtai d'aller le trouver. J'étais résolu à le faire rentrer dans notre famille ; mais mon frère fut sourd à mes prières, et me répondit qu'il ne reprendrait jamais un nom qu'il s'était montré indigne de porter.

Tout ce que je tentai échoua contre sa volonté, et il me fit promettre, non seulement de ne rien vous dire de son secret, mais encore de cacher son existence à

notre malheureux père, pour ne pas lui faire un nouveau désespoir d'une douleur que le temps avait sans doute calmée. Je cédaï à ses désirs, et le récit que je vous fais aujourd'hui n'a d'autre but que de prévenir les recherches que vous eussiez pu faire, et qui 5 eussent sans doute amené des explications qui seraient arrivées jusqu'à mon père et eussent troublé le repos de sa vieillesse.

NOTES

Page LINE

1. *Title.* **Un Montmorency**: Henry II., Duke of Montmorency (1595-1632), after brilliant victories over the Huguenots and the Spaniards, had been made Marshal of France; but being refused the dignity of Constable, he was induced by Gaston d'Orléans to join him in rebellion against the influence of Richelieu. The illustrious house of Montmorency has given to France six constables, twelve marshals, four admirals, and many distinguished statesmen, and several times contracted alliances with royal houses.

2. **Pézenas**: a small town in the department of the Hérault.

2. 10. **Bertaut** (1552-1611), one of Ronsard's disciples. His *Œuvres poétiques* comprise psalms, elegies, sonnets, songs, etc.

19. **Nîmes**, the capital of the department of the Gard, is famous for its Roman remains, amongst which the ancient temple known as the Maison Carrée.

- Beaucaire**: in the same department, on the Rhone opposite Tarascon. Its annual fair, held in July, was founded as early as 1217 by Raymond VII., Count of Toulouse.

- Montpellier**, the capital of the department of the Hérault, has been celebrated for its school of medicine ever since the twelfth century.

- Narbonne**: in the department of the Aude, formerly the capital of Gallia Narbonensis.

20. **de la province**: the province of Languedoc, one of the largest governments of old France, capital Toulouse. It received its name from the dialect spoken by its inhabitants, which was called *languue d'oc*, its word for *yes* being *oc*, whilst the language in use in the north was called *languue d'oïl*, from its affirmative being *oïl*.

Page LINE

2. 22. **Richelieu** : Armand du Plessis, Cardinal, Duke of Richelieu (1585-1642), the greatest statesman of the old French monarchy. Having insinuated himself into the favour of the queen-mother, he obtained in 1616 the post of Secretary of State for War and Foreign Affairs, and became Prime Minister in 1624. From this date to his death he strove with unremitting energy to overthrow the privileges of the great nobles, to ruin the political influence of the Huguenots, and to humble the power of Austria. In spite of his immense labour, he found time to patronize letters and art, and to him is due the creation of the French Academy (1635).
29. **du Languedoc** : see note to l. 20.
3. 1. **Desportes** (1546-1606), an elegant poet, but not free from mannerism.
8. **les états** : the name formerly given to the assemblies of the deputies of certain important provinces.
15. **le roi** : Louis XIII., son of Henry IV., was born in 1601, and ascended the throne in 1610 after the murder of his father, his mother being regent of the kingdom. Declared of age in 1614, he soon quarrelled with her and exiled her from court ; but too weak-minded to bear the weight of power, he allowed Richelieu to rule in his place. He died in 1643.
30. **la reine** : Anne of Austria (1602-1666), the eldest daughter of Philip III., King of Spain.
4. 2. **Brest** : one of the best harbours of France and the chief station of the French navy, in the department of Finistère.
4. **Gaston d'Orléans** (1608-1660), brother of Louis XIII., was notorious for his irresolution and fickleness. He often intrigued against Richelieu, but always failed in his attempts to overthrow him, and abandoned his confederates at the last moment.
5. 4. **Monsieur** : the title formerly given in France to the king's brother (or the eldest of his brothers, if he had several), though *Monseigneur* was used in addressing him.
26. **le duc de La Force**, marshal of France, has left some interesting *Memoirs*.
6. 13. **la reine mère** : Marie de Médicis (1573-1642). Banished from court by her son (see note, p. 3 l. 15), but reconciled with him, thanks to Richelieu, she plotted against the all-powerful minister and was again exiled by him. During her regency she had favoured French and foreign artists, but had given her confidence to utterly unworthy favourites.

Page LINE

6. 28. **le comte de Moret** was the natural son of Henry IV. and of Jacqueline de Breuil, Countess of Moret.
33. **Albi**, the capital of the department of the Tarn, 42 miles north-east of Toulouse, gave its name to the Albigenes.
9. 30. **Berri**: the old province of Berri (or Berry), capital Bourges, in the centre of France, has formed the departments of the Indre and the Cher.
10. 30. **Lectoure**: in the department of the Gers, 21 miles north of Auch.
32. **Châtillon**: there are two illustrious families of that name, that of Châtillon-sur-Marne, which produced the first French pope, Urban II., and several distinguished captains, amongst whom the marshal here mentioned, and that of Châtillon-sur-Loing, to which belonged the famous admiral Gaspard de Coligny.
12. 11. **l'ordre de Jésus**, founded by Ignatius Loyola, was established by a papal bull in 1540.
17. 4. **rochet**, 'rochet'; a sort of surplice worn by bishops.
26. **les élus** were royal functionaries whose chief duty was to assess the poll-tax. Say 'the assessors.'
22. 4. **Castelnaudary**: in the department of the Aude, 22 miles north-west of Carcassonne.
5. **le Fresquel**: a tributary stream of the Aude.
12. **Liège**, which General Leman defended so bravely when the Germans treacherously invaded Belgium in 1914, has long been famous for its fire-arm and tool manufactures.
19. **Schomberg, Henri** (1583-1632), marshal of France in 1625, succeeded Montmorency as governor of Languedoc.
23. 12. **Béziers**: on the Orbe, in the department of the Hérault, 35 miles south-west of Montpellier.
15. **en Roussillon**: the old province of Roussillon, capital Perpignan, now forms the department of the Pyrénées-Orientales.
26. 16. **Ventre-saint-gris**! the familiar euphemistic oath of Henry IV.
32. **Sainte-Cécile**: Saint Cecilia, the patron saint of music, suffered martyrdom at an uncertain date, probably 230. Her story forms the subject of one of Chaucer's *Canterbury Tales*.
27. 7. **comme je suis Bourbon**: see note, p. 6 l. 28.

Page LINE

34. 23. Toulouse, capital of the department of Haute-Garonne, was already an important town under the Romans, who embellished it with a capitol and other edifices, vestiges of which still remain.
35. 6. *la Garonne* rises in the Spanish Pyrenees, and after a course of about 350 miles falls into the Atlantic. It takes the name of Gironde after its junction with the Dordogne.
36. 4. *la princesse de Condé*: Charlotte Marguerite de Montmorency, who married Henry II., prince of Condé.
37. 22. *Châteauneuf*, after being the instrument of Richelieu's vengeance, was imprisoned by him, but at the death of Louis XIII. was restored to his office by Anne of Austria.
38. 25. *capitouls*: the name formerly given to the aldermen of Toulouse.
35. *Henri IV.*, son of Antoine de Bourbon and of Jeanne d'Albret, Queen of Navarre, was born at Pau in 1553 and brought up in the Protestant faith. Compelled to resort to arms to assert his claims to the crown, as the Catholics refused to acknowledge him, he defeated the army of the League, first at Coutras, and then at Arques and Ivry, but was obliged to raise the siege of Paris. Having abjured Calvinism, he was at length formally crowned in 1594. After the peace of Vervins, concluded with Spain in 1598, he granted the famous edict of Nantes, which secured religious liberty to the Protestants, and, with the help of his prime minister, Sully, restored the prosperity of the kingdom and its finances, wasted by forty years' civil war. He was stabbed in 1610 by a fanatic named Ravaillac.
39. 1. *Biron*: Charles de Gontaut, Duke of Biron (1562-1602), after brilliantly serving the cause of Henry IV., who made him Marshal of France and loaded him with favours, was found guilty of a treasonable plot with the Duke of Savoy, condemned to death, and executed in the courtyard of the Bastille.
6. *je vous implorerais*: Catholics use *vous* instead of *tu* in addressing God.
17. *la femme d'un Bourbon*: the founder of the house of Condé was Louis de Bourbon, prince of Condé, younger brother of Antoine de Bourbon, whose son Henry of Navarre became Henry IV. of France.
51. 20. *le cardinal La Valette*: Louis de Nogaret d'Épernon, cardinal de La Valette (1593-1639), after being archbishop of Toulouse, gave up the ecclesiastic career for that of arms and commanded French armies in Germany and in Piedmont.

Page LINE

57. 16. **l'ordre du Saint-Esprit**: instituted in 1578 by Henry III. of France, the order of the Holy Ghost was suppressed in 1789. It was re-established on the return of the Bourbons, but finally abolished after the revolution of July 1830.
58. 28. **exempt**: formerly a non-commissioned officer, who, in certain corps, commanded in the absence of the captain and lieutenants, and was on that account *exempted* from other duties.
61. 16. **son père**: Henry I. of Montmorency (1534-1614), constable of France, who was one of the first to acknowledge Henry IV. as king.
17. 1a. **Ligue**: the Holy League was founded in 1576 by the Duke of Guise with the object of maintaining the Roman Catholic religion in France and of excluding from the throne Protestant princes of the blood.
26. **Domine, accipe spiritum meum** 'Lord, receive my spirit!'
64. 12. **Raguse**: a seaport in Dalmatia. There is another Ragusa in Sicily, not far from Syracuse.
13. **l'empereur**: Bonaparte had become emperor on the 18th of May 1804.
69. 11. **Carlsbad**, in Bohemia, is much frequented for the sake of its hot mineral springs.

WORDS AND PHRASES

Abbreviations.—sg. = 'something,' qc. = 'quelque chose.' and
qn. = 'quelqu'un(e).'

Page

1	la tournure	the figure	le cavalier	the rider
	l'habillement	the attire	la hauteur	the haughtiness
	(m)		déceler	to reveal, betray
	On l'eût dit cloué sur la selle . .		You would have thought he was riveted to his saddle . .	
2	insouciant	careless	un laisser-	a pass
	les traits (m)	the features	passer	
	la tenue	the bearing	digne	worthy
	ne . . pas non plus	not either	la dague	the dagger
	la raideur	the stiffness	le poing	the fist, hand
	se dandiner	to swing oneself about	la mèche	the match
	tout en	whilst	allumer	to light, kindle
	cligner les yeux	to wink	un étendard	a standard
	détourner	to turn away	déployer	to unfold, unfurl
	se mettre à	to begin to	la muraille	the wall
	l'heur (obs.; m)	the good fortune	un espion	a spy
	déposséder	to dispossess, oust	le bourreau	the executioner
	la place	the stronghold	rêver	to dream, dream of
	la prise	the taking	la trahison	the treason
	jurer	to swear	l'abandon (m)	the unconstraint
	Un air à la mode		soupçonneux	mistrustful
	Sans coup férir		A tune in vogue	
	Foi de Montmorency		Without striking a blow	
	Ainsi soit-il		On the word of a Montmorency	
	Faire le pied de grue		So be it	
	. . Que le tonsuré rouge entend à merveille		To dance attendance	
			. . Which the cardinal (the red priest) understands only too well	

- | | | | | |
|---|---|-------------------------------------|---|-----------------------------|
| 3 | une villanelle | a villanelle,
pastoral poem | se ragripper à | to lay hold of,
cling to |
| | tromper | to deceive | parvenir à | to succeed in |
| | se fier | to trust | la sorcellerie | the witchcraft |
| | à ton avis | in your opinion | à coup sûr | undoubtedly |
| | amuser | to waste the time of | dernièrement | lately |
| | abattre | to throw down,
bring down | le chevet | the pillow |
| | le dédain | the disdain | occire (<i>obs.</i>) | to slay, kill |
| | renverser | to overthrow, ruin | gêner | to be in the way of |
| | pendre | to hang | courtiser | to make love to |
| | | | ajouter | to add |
| | | | plaindre | to pity |
| | Porter ombrage à . . | | To give umbrage to . . | |
| | Ce n'est pas faute d'avis qu'il est
aveugle | | It is not for want of warning that
he is blind | |
| 4 | la rame | the oar, <i>here</i> the
galleys | le sang | the blood |
| | la honte | the shame | une lame | a blade, sword |
| | la foi | the good faith | une épée | a sword |
| | amener | to bring | au reste | besides, however,
but |
| | prendresoin de | to take care of | un endroit | a spot, place |
| | tendre | to stretch out | un bois | a wood |
| | Tenir parole | | To keep one's word | |
| | Un parent éloigné | | A distant relation | |
| | Vous ne prites pas garde à la barre
de mes armes | | You took no notice of the bar across
my escutcheon | |
| | Nous saurons bientôt à quoi nous
en tenir sur tes soupçons | | We shall soon know what to think
of your suspicions | |
| 5 | l'arçon (<i>n</i>) | the saddle-bow | s'entend | I mean |
| | l'entretien (<i>m</i>) | the talk | du premier coup | at once |
| | frapper | to knock, strike | au lieu que | whilst |
| | tenter | to tempt, attempt | batailler | to fight |
| | d'un train | at a rate | bénir | to bless |
| | pressé | in a hurry | se prendre à | to begin to |
| | parier | to bet | par ici | this way |
| | la poudre | the powder | le tir | the shooting, firing |
| | Peut-être est-il des nôtres | | Perhaps he belongs to us | |
| | C'est du diable si on sait . . | | It is deucedly hard to know . . | |
| | . . De faire battre vos troupes les
chemises hors des chausses | | . . To make your troops fight with
their shirts outside their breeches | |
| 6 | accabler | to overwhelm, be-
set | pressentir | to foresee |
| | la tutelle | the tutelage | le mécontente- | the discontent, |
| | un vœu | a vow, wish | ignorer [ment] | not to know, |
| | | | raconter | to relate |

expédier	to dispatch	attirer	to attract, draw
les menées (<i>f</i>)	these secret practices	un évêque	a bishop

Si matin et en pareil équipage So early in the morning and
equipped in that fashion

7 désormais	henceforth	se plaindre	to complain
la tenue	the holding,	remettre	to hand over
	session	se mêler de	to meddle with
sinon	except	un brouillon	a busybody
de bonne	willingly	tramer	to plot, hatch
volonté		égarer	to mislead
exiger	to require	hautement	openly
justice divine !	just heaven !	le bruit	the noise
les doléances (<i>f</i>)	the grievances		

8 le but	the aim, object	chercher	to seek, look for
retentir	to resound	le procès-verbal	the official report,
l'épaule (<i>f</i>)	the shoulder		minutes
la gorge	the throat	la séance	the sitting
le bouquet	the cluster	à la vérité	it is true
au sieur	to Mr.	une délation	a denunciation
un indice	a sign, trace	d'ailleurs	besides

À toute bride At full speed
Le malheureux se jeta à genoux,
en criant grâce The poor fellow threw himself on
his knees, begging for mercy

9 fouiller	to search	le cuir	the leather
soigneusement	carefully	revêtir	to cover
cacher	to hide	la découverte	the discovery
se dépouiller	to strip oneself	une dépêche	a dispatch
tâter	to feel	ainsi que	as well as, as
coudre	to sew	travailler	to rouse, work
la doublure	the lining		upon
s'éloigner	to go away	d'après	according to
blessé	to wound	enlever	to carry off
le fardeau	the burden	lors de	at the time of

Le courrier eut beau protester . . It was useless for the courier to
vow . .
Mettre en lambeaux To tear into rags
Le temps presse There is no time to be lost
Faire des démarches To take steps
Sous un jour différent In a different light
. . Et mettre au complet With their full complement . .

10	force (<i>adv.</i>)	many	viser	to aim, aim at
	lâche	cowardly	gagner	to gain, earn, win, reach
	un coquin	a scoundrel		
	la lecture	the reading	répondre de	to answer for
	le pot	the helmet	accueillir	to receive, welcome
	s'emparer de	to seize, secure		
	se douter de	to suspect	la défiance	the distrust
	la disparition	the disappearance	achever	to finish
	la machine	the plan, plot	avertir	to warn
	recueillir	to get	trahir	to betray

Le duc se rangera de son parti
C'est partie gagnée

The duke will go over to his side
The game is as good as won

11	le bout	the end, tip, bit	casser	to break
	la corde	the rope, hanging	un os	a bone
	maudit	curse, confound-	causer	to talk
	une âme	a soul [ed	le soir même	the very evening
	serrer	to press, squeeze, wring	effaré	scared, bewildered
			messire	sir, master
	la pourpre	the purple	la taille	the size, height

. . Qui en sera pour ses plaintes
Il ne put s'empêcher de s'écrier . .
Puis tous trois reprirent au grand
trot le chemin de Pézenas

. . Who will complain in vain
He could not help crying out . .
Then all three turned back at full
trot towards P.

12	un coin	a corner	dédaigner	to disdain
	s'entretenir	to talk	le paysan	the countryman, peasant
	la réunion	the gathering, meeting	un sourire	a smile
	un prêtre	a priest	toiser	to look down upon
	un fauteuil	an arm-chair	repartir	to reply, retort
	une estrade	a platform	empêcher	to prevent

. . Leur empressement à se rendre
à son appel
Ensuite de quoi . .
De ma propre main

. . Their promptitude in answering
his summons
After which . .
With my own hand

13	poignarder	to stab	le greffier	the registrar, clerk
	épanoui	cheerful, beaming	un supplice	a punishment
	appuyer	to lean	un conciliabule	a secret meeting
	bâiller	to yawn	éprouver	to experience, feel
	étendre	to stretch out		

Comme de coutume
Se laisser aller à . .
Ne pas quitter de l'œil . .
Laisser échapper un soupir

As usual
To give way to . ., indulge in . .
Not to take one's eyes off . .
To heave a sigh

14 saccadé	jerked, broken	au guet	on the watch
un ronflement	a snore	le grognement	the grunt, growl
vermeil	ruddy	du côté de	in the direction of
ouf !	oh !	pendant (<i>adj.</i>)	dangling
soupponner	to suspect	pencher	to bend
un goinfre	a gormandizer	souffler	to blow, breathe
béat	sanctimonious	le poumon	the lung
se jouer de	to make sport of	oublier	to forget
la réclamation	the demand, complaint	manquer	to miss
quant à	as for	se récrier	to cry out
un drôle	a knave, fellow	tapager	to kick up a row

Dévoré qn. du regard

To gaze at someone eagerly

. . En les promenant d'atermoie-
ment en atermoieement jusqu'à
ce qu'ils se rendissent de guerre
lasse

. . By putting them off over and
over again, until weary of re-
sistance, they should give in

15 étouffer	to stifle, choke	déjouer	to baffle, foil
hébéter	to stupefy	l'octroi (<i>m</i>)	the grant
un accés	a fit	de toutes parts	on all sides
le loisir	the leisure [to	la lèse-majesté	high treason
se livrer à	to give oneself up		

Se réveiller en sursaut

To wake up with a start

Promenant sur l'assemblée un
regard endormi . .

Casting a sleepy look over the
assembly . .

Au grand jour

In broad daylight, openly

. . Jusqu'à ce qu'il soit fait droit
à nos réclamations

. . Until the justice of our claims
is recognized

16 rédiger	to draw up, write out	le ventre	the belly
réchauffer	to stir up	le mépris	the contempt
effrayer	to frighten	un butor	a lout, dull fellow
tenir pour	to side with	rude	stern
vide	empty	la lenteur	the slowness
s'apprêter	to prepare	pousser	to push, urge on
lourd	heavy	dominer	to sway
Ils se répandirent par la ville		They dispersed about the town	
Aussitôt ils se mirent à l'œuvre		They at once set to work	

17 laisser percer	to show	un pied-plat	a mean fellow
entrecoupé	broken	s'aviser de	to presume to
un factieux	a rebel	briller	to shine
un gendarme	a man-at-arms	une lumière	a light
la soutane	the cassock	du velours	velvet

la robe de chambre	the dressing-gown	détruire	to destroy, do away with
une fourrure	a fur	la charge	the office, post
la chaleur	the heat	le traitant des	the farmer of the
la livre	the livre, franc	taxes	revenue
Le drôle vous vendra cher ses drôleries		The knave will make you pay dear for his knavery	
. . Qui peut en tirer bon parti		. . Who may turn it to good account	
18 à propos	by the bye	quêteur	questioning
comment donc	why	un écu	a crown
bénin	bland	pour sa peine	for his trouble
le siège	the see, bishopric		
Il y a qc. à parier que je ne pourrais pas vous dire à l'heure qu'il est que vous en avez menti		The odds are that I could not tell you now that you are a liar	
Vous avez trouvé bon de me sucer mes secrets jusqu'à la moelle pour vous en parer		You have thought fit to pump my secrets out of me to the core in order to plume yourself with them	
19 mielleux	honeyed, bland	parbleu !	forsooth ! why !
sauter	to jump, spring	la potence	the gallows
s'accrocher à	to lay hold of, cling to	tant pis	so much the worse
comment cela ? how so ?		le salut	the safety
Rendre compte de . .		To give an account of . .	
Donnant donnant		Give and take	
Passer un marché		To strike a bargain	
20 la colère	the anger	un religionnaire	a Protestant
livrer	to give up, betray	prévenir	to prevent
faire taire	to silence	plier	to fold
Que sais-je ?		What else did you say ?	
C'est bon, c'est bon ; voilà qui est fait		All right, all right ; that's done	
21 un fourbe	a cheat, knave	compter	to pay, give
une équipée	a freak, an escapade	évaluer	to value, estimate
le désespoir	the despair	un bon	a bond, order
par grâce	for mercy's sake		
Que ne t'ai-je nommé ! . .		Would that I had named you ! . .	
22 regagner	to return to	les Pays-Bas	the Netherlands
une lieue	a league	les Polaques	the Polacks
tout au plus	at the very most	pour avoir . .	although they
un chanoine	a canon		have . .
Un coup de fortune		A lucky chance	

- 23 l'humeur (f) the ill-humour
 l'intelligence the understanding
 (f)
 s'agir to be in question
 un échec a check, repulse
 rompre to break off
 Manquer d'appui
 Je n'en persiste pas moins à dire . . .
- 24 le dessein the intention
 une lâcheté a base action
 à gages hired
 la perte the loss, ruin
 ralentir to slacken, lessen
 anéantir to annihilate
 En rase campagne
 Je consens qu'il soit vaincu : voici
 venir le roi . . .
- 25 daigner to deign
 chasser to turn out
 rapporter to revoke
 nul null and void
 un pair a peer
 Dans les quinze jours
 Je vous répons qu'il y aura
 toujours place pour vous
- 26 songer to think
 un nuage a cloud
 la poussière the dust
 un trait de feu a flash of light
 une étoile a star
 le brouillard the fog
 se replier to fall back
 un pont a bridge
 . . . Pour m'assouplir les membres
 . . . Où j'ai gagné des douleurs qui me
 font tenir raide comme un piquet
- 27 conter to tell
 malheur à . . . woe to . . .
 labourer to plough
 le champ the field
 entourer to surround
 A nous de prouver . . .
 Se mordre les lèvres
 Le long du grand chemin
- moyennant for
 refroidir to cool
 du reste however
 amuser to detain
 se porter to repair, march
 convenablement properly
 To have no support
 I none the less persist in saying . . .
- affaiblir to weaken
 faire insurger to rouse
 éviter to avoid
 le renvoi the dismissal
 un accommodement an arrangement
 ment
 In the open country
 I admit that he will be defeated :
 the king will come . . .
- la déchéance the forfeiture
 valoir to bring, cause
 l'opiniâtreté (f) the obstinacy
 de quoi room enough
- Within a fortnight
 I'll warrant there will be room for
 you at any rate
- apprendre to tell
 dégainer to unsheathe the
 sword, fight
 attendu que inasmuch as
 la messe the mass
 en guise de by way of
 l'assistance (f) the congregation
- . . . To stretch my limbs
 . . . Where I got pains that make
 me as stiff as a poker
- un fossé a ditch
 dominer to command
 écraser to crush, over-
 en tête de facing [whelm
 de même likewise
 Let us prove . . .
 To bite one's lips
 Along the highway

- | | | | | |
|----|--|--|---|---|
| 28 | surveiller
escarmoucher
dès l'abord
riposter
Prendre le pas sur . . | to watch
to skirmish
from the very first
to reply
To take precedence of . . | tout d'un coup
s'ébranler
céder
un coup d'œil
To take precedence of . . | all at once
to move forward
to give up, yield
a glance |
| 29 | l'égard (<i>m</i>)
s'élancer | the regard, defer-
ence
to rush, spring
forth | atteindre
fendre
tirer | to reach
to split, cleave
to draw, fire |
| | Je le rattraperai assez tôt, mais ce
que je ne rattraperai pas, c'est . .
Avec emportement
L'orgueil de son rang le prenant
à la gorge . .
Pousser un cri | | I shall overtake him soon enough,
but how could I redress . .
In a fit of passion
Carried away by the pride of his
rank . .
To utter, give a cry | |
| 30 | en déroute
demeurer

aussi
s'enfuir | in full flight
to live, stay, re-
main
so, therefore
to run away | sur-le-champ
la canaille
balayer
franchir
un éperon | at once
the rabble
to sweep, clear
to get over
a spur |
| 31 | faire ranger
en effet
gris pommelé
empanacher
isabelle
incarnat
un corps de
cuirasse
A découvert | to draw up
in fact, indeed
dapple-grey
to plume, adorn
dun
flesh-coloured
a breastplate | s'étourdir
de front
la décharge
démonter
la fuite
bouger | to get intoxicated
abreast
the volley, round
to unhorse
the flight
to budge |
| 32 | saigner
manquer
la bride
la cuisse
fracasser
la crinière
un coup de feu
le tronçon | to bleed
to fail, be wanting
the bridle
the thigh
to shatter
the mane
a shot
the fragment,
stump | All exposed
briser
bruire
se rendre
glisser
le pommeau
arracher
broncher
au delà de | to break
to roar, resound
to surrender
to slip, glance
the pommel
to wrest
to stumble
beyond |
| | Son cheval s'abat enfin raide mort,
en entraînant son maître | | His horse finally fell, stone-dead,
dragging his master with him | |
| 33 | le poids
se redresser
essuyer | the weight
to get up again
to wipe | couler
tâcher
une bague | to flow
to try
a ring |

- | | | | |
|----------------------------------|--------------------|-------------------------------------|---------------------|
| le mouchoir | the handkerchief | le chirurgien | the surgeon |
| délacer | to unlace | oser | to dare |
| défaire | to undo, take off | | |
| Se rendre aux ordres de qu. | | To obey someone's orders | |
| Ôtez-lui son collet de buffie | | Take off his buff collar | |
| Se mettre sur son séant | | To sit up | |
| Un enragé gaillard | | A determined dog | |
| 34 une métairie | a farm-house | traduire | to arraign |
| sonner | to sound | grossier | coarse, common |
| avoir lieu | to take place | | |
| Le sang . . faillit le suffoquer | | The blood . . | nearly choked him |
| 35 devancer | to outrun | l'églantier (m) | the dog-brier |
| une tourelle | a turret | le chaperon | the coping |
| la girouette | the weathercock | enfourcher | to bestride |
| la demeure | the abode | les communs | the domestic |
| un fourré | a thicket | (m) | offices |
| les broussailles | the bushes, brush- | le fruitier | the fruit-room |
| (f) [(f) wood | | une corbeille | a basket |
| l'épine-vinette | the barberry | | |
| Une maison seigneuriale | | A manor-house | |
| Reprendre haleine | | To recover one's breath | |
| 36 une poire | a pear | le premier | the first floor |
| un panier | a basket | la portière | the curtain (before |
| se munir | to provide oneself | | a door) |
| goûter | to taste | patelin | wheeling |
| un couloir | a passage | d'instinct | instinctively |
| lestement | nimbly, briskly | la grâce | the pardon |
| . . De venir me baragouiner ton | | . . That you come and jabber your | |
| patois au nez | | patois to my face | |
| A la bonne heure | | That's right | |
| Une grappe de raisin | | A bunch of grapes | |
| Les offices et les cuisines | | The kitchens and their dependencies | |
| Une porte dérobée | | A private door | |
| 37 la paire | the peerage | élevé | brought up |
| les manants (m) | the peasants, | le sort | the fate |
| | commoners | à son gré | at his pleasure |
| le garde des | the keeper of the | | |
| sceaux | seals | | |
| Autant vaut nous réduire . . | | He might as well reduce us . . | |
| 38 représenter | to point out | emplir | to fill |
| une larme | a tear | vouloir bien | to deign |
| casser | to rescind, annul | épouvanter | to frighten |
| inouï | unheard of | l'ombre (f) | the shade |

	Un ami, quel qu'il soit . .		A friend, whoever he be . .	
	Prendre garde de frapper		To take care not to strike	
	Mettre en balance		To weigh in the same scale	
39	exalté	over-excited	se trainer	to drag oneself,
	pleurer	to cry, weep		crawl
	attendrir	to soften	un sanglot	a sob
			la coiffe	the head-dress
	Prenez pitié d'elle		Have pity on her	
40	quelque part	somewhere	écarter	to pull aside
	béant	wide open	éventer	to fan
	se remettre	to recover	séduire	to win over, bribe
	un flacon	a flagon, smelling-bottle	violenter	to force
	Revenir à soi		To recover one's senses	
41	l'amertume (<i>f</i>)	the bitterness	détourner	to dissuade
	l'accord (<i>m</i>)	the agreement		
	Mettre qn. en jugement		To bring someone up for trial	
	Répandre un bruit		To spread a report	
	Il lui fit signe d'être tranquille		He made him a sign to set his mind at ease	
	C'est convenu ; bien, très bien		That is agreed ; all right, all right	
42	l'aveu (<i>m</i>)	the avowal, confession	aplanir	to smooth
	motiver	to justify	l'évêché (<i>m</i>)	the bishopric, see
	manquer	to be lacking	le salut	the salvation
	Nous le tenons		We have him	
	. . Que par vos rapports		. . Except through your reports	
43	par derrière	from behind	le geste	the gesture, movement
	terrasser	to throw down	expéditif	quick
	se reculer	to draw back	sur la place	on the spot
	ramasser	to pick up	tout à l'heure	presently, a moment ago
	troubler	to disturb, disconcert, unsettle	emmener	to take away
	renommé	well-known		
	Dans l'autre monde		In the next world	
44	se débattre	to struggle	debout	standing
	l'arrêt (<i>m</i>)	the sentence	la portière	the (carriage-)door
	prévenir	to forestall	le carrosse	the coach
	un guet-apens	an ambuscade, trap	affreusement	terribly, frightfully
	Vous trouverez bon que . .		You will not take it ill if . .	
	D'ici à trois jours		The next three days	

- 45 la haine the hatred
 pourvoir à to look to
 la clarté the light
 d'autant plus the more
 Jeter un regard de côté sur . . To cast a side glance at . .
 Tirer qn. d'un mauvais pas To get someone out of a scrape
- 46 l'interrogatoire the examination
 (m)
 subir to undergo
 griller to grate
 un pliant a folding-stool
 le trouble the agitation
 tousser to cough
- 47 nier to deny
 dissimuler to conceal
 la dénégation the denial
 aborder to come to
 se résoudre à to bring oneself to
 mentir to lie
- 48 méconnaître not to recognize,
 to disown
 un mensonge a lie
 Adresser la parole à qn. To address someone
- 49 un témoin a witness
 à partir de from
 la déposition the evidence
 la chute the fall
 témoigner to give evidence
 la sellette the culprits' seat
 Se mettre à l'abri
 Se prendre de pitié
 To shelter oneself
 To be moved to pity
- 50 soudainement at once
 empressé hasty
 un supplice a torment
 contrister to sadden, grieve
 obséder to importune,
 beset
 Il se prit à pleurer chaudement He began to shed bitter tears
- 51 ne saurait . . cannot . .
 la fermeté the firmness
 du moins at least, at any
 rate
 dès from
 l'hôtel de ville the town-hall
 (m)
 le palais the law-courts
 border to line
 Je veux en finir
 Qu'il n'en soit plus question
 I wish to have done with it
 Let there be no more talk of it
- 52 abattu cast down,
 depressed
 cadenasser to padlock
 en outre besides
 le bandeau the bandage
 Il descendit de sa voiture, les yeux bandés He alighted from his carriage,
 blindfolded
 Prêter serment To take an oath, swear

- 53 l'avant-veille two days before se hâter to hasten
 (f) [with morne mournful
 s'entendre avec to act in concert revenir to recover
 s'acharner à to be bent upon,
 persist in
- Quelque reproche qu'il y eût . . . Whatever reproof there might be . .
 On en vint à reprendre toutes les questions . . . They set to going over again all the questions . .
 Il conclut à ce que le duc fût condamné à avoir la tête tranchée sur un échafaud He opined that the duke should be condemned to have his head cut off on a scaffold
- 54 s'incliner to bow la foule the crowd
 un bourgeois a bourgeois, middle-class man un mot d'ordre a watchword
 interdit dumbfounded
- Opiner du bonnet To nod assent
 Ils ne firent point semblant d'entendre les propos du peuple, quelque menaçants qu'ils fussent They pretended not to hear the words of the crowd, however threatening they were
 Voyant qu'il se livrait un combat Seeing the conflict going on in his mind . .
 dans son âme . .
- 55 faire grâce to pardon l'appartement the apartments
 avec douleur sorrowfully (m)
 un huissier an usher un homme de guerre a warrior
 croiser to cross
 la hallebarde the halberd
- . . Si petit qu'il soit . . . However slight it may be
 Que ne m'avez-vous laissé faire ! Why did you not let me do what I wanted ?
 . . Tout éclatante Say So manifestly
- 56 les jours (m) the life épargner to save, spare
 atterré astounded satisfaire à to fulfil, carry out
 s'empresseur to hasten à son insu without knowing it
- Se laissant prendre à . . . Deceived by . .
 Qu'une mort secrète le dérobe à la honte de . . . Let a secret death save him the shame of . .
- 57 un profès a professed monk le haut-de-chausses the breeches
 convenable suitable un ruban a ribbon
 bien mis well-dressed un bas de soie a silk stocking
 rude rough passer to put on
 baisser to lower
 le capuchon the hood, cowl
 Des bottes à entonnoir Funnel-shaped boots

- 58 éclaircir to explain revêtir to put on
ému moved la toile the linen cloth
se recueillir to collect oneself un autel an altar
volontiers willingly
- Fondre en larmes To burst into tears
.. En le remerciant de ses bons .. Thanking him for his consider-
procédés ate dealing
.. Dans la persuasion de son .. Persuaded that he would be
arrêt arrested
Quand je te disais que .. Didn't I tell you that ..
- 59 un pilier a pillar tressaillir to start, give a start
prêter to lend ébranler to shake
la casaque the great coat un furieux a madman
tarder to tarry
- S'il y a une parole engagée envers vous .. If any promise has been made you
- 60 l'archevêché the archbishop's la proie the prey
(m) residence le fourreau the scabbard
l'attente (f) the expectation, amèrement bitterly
waiting an onlooker
mince petty, humble le tabouret the stool
réussir to succeed lier to tie, bind
le grand prévôt the grand provost un degré a step, stair
- 61 verser to shed dresser to erect
la boue the mud le parrain the godfather
les pleurs (m) the tears le billot the block
On n'y fit nullement attention No notice was taken of it
- 62 le cadavre the corpse le pavé the pavement
Si on peut le rattrapper, qu'on If he can be got hold of, let him
lui fasse son procès be brought to trial
- 63 le cocher the coachman se mêler à to take part in
se trouver to happen un fond a background,
louer to let out substratum
à la journée (hired) by the day par fierté out of pride
convenir à to suit l'écurie (f) the stable
Tenir un hôtel garni To keep a lodging-house
Une voiture de remise A livery carriage
- 64 le cabaret the wine-shop l'état-major (m) the staff
toutefois however autrichien Austrian
un ours a bear requérir to call upon, em-
s'écouler to pass away ploy

- | | | | |
|--|--------------|--|-------------------|
| les gens (<i>m</i>) | the servants | le second service | the second course |
| la serviette | the napkin | un plat | a dish |
| le (la) convive | the guest | | |
| On le laissa faire à sa guise, sans s'occuper autrement de lui | | They let him do as he liked, without troubling further about him | |
-
- | | | | |
|---------------------|----------------|------------------------------|----------------------|
| 65 la maladresse | the clumsiness | abuser de | to take advantage of |
| ancien | former | | |
| la vraisemblance | the likelihood | | |
| Jouer un rôle | | To play a part | |
| Avoir affaire à qn. | | To have to deal with someone | |
-
- | | | | |
|--|--------------------|---|--------------|
| 66 intriguer | to puzzle, perplex | panser | to groom |
| s'enquérir de | to inquire about | à l'improviste | unexpectedly |
| l'hôtel (<i>m</i>) | the mansion, house | conçu | worded |
| | | à peu près | about |
| Il renvoya au lendemain pour éclaircir le secret de cette reconnaissance | | He postponed till the next day the clearing up of the mystery of this recognition | |
| Aller au-devant de qn. | | To go to meet someone | |
-
- | | | | |
|------------------------|--------------|---------------------------|----------------|
| 67 pousser | to press | faire parvenir | to forward |
| un abreuvoir | a horse-pond | la malle | the trunk |
| le crâne | the skull | le brevet | the commission |
| se rendre | to go | les insignes (<i>m</i>) | the insignia |
| soigneux | careful | un diamant | a diamond |
| rangé | steady | une soustraction | a theft |
| une tabatière | a snuff-box | | |
| Reprendre connaissance | | To recover consciousness | |
| Faire des économies | | To put by money | |
-
- | | | | |
|---------------------|------------------|---------------|----------------------|
| 68 le renseignement | the information | s'en tenir à | to rest content with |
| expédier | to draw up | réclamer | to claim, ask for |
| un acte | a deed, document | du moment que | since |
| À juste titre | | Deservedly | |
-
- | | | | |
|----------------|---------------------|--------------------------------|----------------------|
| 69 aîné | eldest, elder | les appointements (<i>m</i>) | the salary, stipend |
| la guérison | the recovery | ces parties de jeu | that gambling |
| le rendez-vous | the place of resort | le congé | the leave, furlough |
| étaler | to display | la lettre de change | the bill of exchange |
| le luxe | the luxury | | |
| la santé | the health | | |

Prendre les eaux	To drink the waters
La fureur du jeu	The passion for gambling
Criblé de dettes	Over head and ears in debt
70 poursuivre to prosecute	prévenir to warn, inform
le (la) faussaire the forger	à couvert de screened from
entraîner to carry away	sourd deaf
En remontant de main en main . .	By tracing them back from hand to hand . .
L'accusation de faux qu'il avait portée ne tenait qu'à un mal-entendu	The charge of forgery which he had preferred was due only to a misunderstanding
Mettre fin à ses jours	To put an end to one's life
Tout ce que je tentai échoua contre sa volonté	All my efforts were unable to shake his will

Siepmann's French Series for Rapid Reading

Globe 8vo.

ELEMENTARY SECTION.

Sewed, 6d. ; Cloth, 7d. each.

- BRÉHAT.—Les Ravageurs de Plounéal. (Adapted.)
 BRÉHAT.—Une Main d'Enfant. (Adapted.)
 CHATEAUBRIAND.—Les Aventures du dernier Abencerage. (Adapted.)
 DUMAS.—La Reine des Neiges. (Adapted.)
 DUMAS.—Les Deux Frères. (Adapted.)
 DUMAS.—Le Vaillant Petit Tailleur. La Chèvre, le Tailleur et ses trois
 Fils. (Adapted.)
 ERCKMANN-CHATRIAN.—Le Trésor du vieux Seigneur. (Adapted.)
 EYMA.—Pontiac. Le Roi Philippe. (Adapted.)
 GÉRARD.—La Chasse au Lion. (Adapted.)
 Mme. DE GIRARDIN.—Le Chien volant. (Adapted.)
 LABOULAYE.—Yvon et Finette. (Adapted.)
 LABOULAYE.—Pif Paf, ou L'Art de gouverner les hommes. (Adapted.)
 MACÉ.—La Hache et le Pot-au-feu. Friquet et Friquette. Mademoiselle
 Sans-Soin. (Adapted.)
 DE MAISTRE.—Les Prisonniers du Caucase. (Adapted.)
 MÉRIMÉE.—Les Mécontents. (Adapted.)
 PERRAULT.—Contes de Fées. (Adapted.)
 PEZET.—Les Jeunes Parisiens.
 PICHOT.—Pocahontas. (Adapted.)
 SOULIÉ.—Le Tour de France. (Adapted.)
 SOUVESTRE.—David le Trappeur. (Adapted.)
 SOUVESTRE.—Le Parchemin du docteur maure. Le Trésor. (Adapted.)
 SOUVESTRE.—Un Secret de médecin. L'Oncle d'Amérique. (Adapted.)
 TÖPFFER.—La Bibliothèque de mon oncle. (Adapted.)
 TÖPFFER.—La Vallée de Trient. Le Grand Saint-Bernard. (Adapted.)
 TÖPFFER.—Le Col d'Anterne. (Adapted.)

Others to follow.

INTERMEDIATE AND ADVANCED SECTION.

Cloth, 1s. 3d. each.

- AUGIER and SANDEAU.—Le Gendre de M. Poirier.
 BALZAC.—La Vendetta.
 BALZAC.—Le Bal de Sceaux.
 ÉLIE BERTHET.—La Bastide rouge.
 CHATEAUBRIAND.—Voyage en Grèce.
 LOUIS ÉNAULT.—La Rose blanche.
 GABRIEL FERRY.—Les Gambusinos. Bermudes-el-Matasiet. (Adapted.)
 GABRIEL FERRY.—Une Guerre en Sonora. Le Saltéador. (Adapted.)
 GAUTIER.—Voyage en Espagne.
 Mme. DE GIRARDIN.—La Canne de M. de Balzac. (Adapted.)
 Mme. DE GIRARDIN.—Le Lorgnon. (Adapted.)
 GUIZOT.—Histoire de la civilisation en Europe depuis le quinzième siècle
 jusqu'à la Révolution française.
 LAMARTINE.—Le Tailleur de pierres de Saint-Point.
 LÉON LAYA.—Le Duc Job.
 XAVIER DE MAISTRE.—Voyage autour de ma chambre.
 MÉRIMÉE.—La Jacquerie.
 MIGNET.—Histoire de la Révolution française.
 ALFRED DE MUSSET.—Carmosine.
 ALFRED DE MUSSET.—Crispelle. Pierre et Camille.
 ALFRED DE MUSSET.—Fantasio. On ne saurait penser à tout.
 PONSARD.—Charlotte Corday.
 Scribe and LEGOUVÉ.—Bataille de dames.
 FRÉDÉRIC SOULIÉ.—Un Montmorency. Le Cocher du maréchal O...
 (Adapted.)
 Le Nez d'un notaire.

Others to follow.

LONDON: MACMILLAN AND CO., LTD.